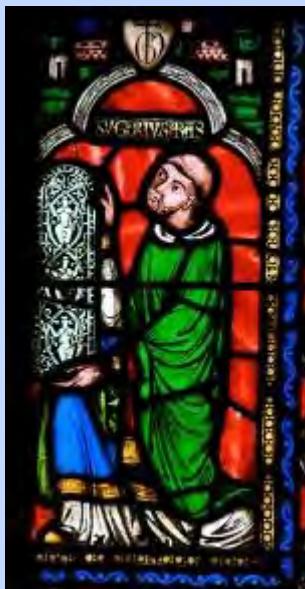


Revue ACROPOLIS Être philosophe aujourd'hui

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 339 - Avril 2022

SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL :** Danger, il nous faut renaître !
- **SOCIÉTÉ :** Le réveil de la force
- **SOCIÉTÉ :** Qui veut la peau de la méditation ?
- **HISTOIRE :** Pourquoi la France s'appelle-t-elle la France ?
- **HISTOIRE :** Il y a 900 ans, Suger était nommé abbé de Saint-Denis
- **ARTS :** La théologie de la lumière dans l'art gothique
- **ARTS :** Philippe Giraud et « Le chant de la Reine »
- **ARTS :** Exposition. Hommage à Notre-Dame de Paris
- **PHILOSOPHIE :** Pascal David, philosophe engagé dans la pensée de Simone Weil
- **PHILOSOPHIE :** J'ai vu le printemps
- **SYMBOLISME :** Rites du printemps dans les Pays de l'Est
- **SPIRITUALITÉ - VACCIN PHILOSOPHIQUE POUR L'ÂME :** La peur
- **ÉCOLOGIE :** 2022 « la journée internationale de la Terre Nourricière »
- **À LIRE, À VOIR ET À ÉCOUTER**

Éditorial

Danger, il nous faut renaître !

par Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole France



Le deuxième volet du 6^e rapport du GIEC (1), publié il y a un mois, est un véritable cri d'alerte et le constat de la pusillanimité des responsables mondiaux pour agir en faveur de la Terre, de la vie humaine ou de la vie tout court. Près de la moitié de l'humanité vit aujourd'hui dans une zone de danger et ce sont les populations les plus vulnérables et les continents les moins émetteurs de pollution, comme l'Afrique ou l'Asie du Sud-Est et d'autres petits États insulaires, qui sont touchés de manière disproportionnée.

Le 22 avril prochain, suivant les recommandations de l'Assemblée générale des Nations Unies, les 450 Écoles de Philosophie, Volontariat et Culture de Nouvelle Acropole dans le monde vont célébrer la *Journée Internationale de la Terre nourricière* (2) pour inciter les êtres humains à réparer ou améliorer les conditions d'équilibre et de santé de l'être humain et de la Terre. Dans nos statuts internationaux, nous avons toujours souligné que nous considérons la philosophie non seulement comme une manière de penser, mais comme une façon de vivre et d'améliorer ce monde. Et c'est la raison pour laquelle nous réalisons chaque année des milliers d'actions de volontariat (3).

Le respect des lois de la nature et le vécu des valeurs les plus élevées nous semblent indispensables pour la croissance individuelle et collective. Les choix sociétaux et les actions mis en œuvre au cours des prochaines années pour réduire les émissions ou s'adapter aux bouleversements déjà en cours, seront déterminants.

Nous célébrons également le 15 avril, le 3^e anniversaire de l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris (4). Cet évènement n'a pas seulement touché le cœur des Français. Du monde entier, des messages de stupeur ont résonné, comme si l'âme de la France venait d'être touchée dans sa plus profonde intimité. Cet incendie est un autre cri d'alerte, mais cette fois-ci intérieur, sur l'importance de la dimension spirituelle et culturelle pour l'être humain.

Les conflits en Europe mettent en évidence la révision indispensable que l'Occident doit faire du véritable prix du sens de la vie. Le journaliste slovaque Martin Milan Simecka (5) souligne le fait que le confort, que nous considérons comme une évidence, n'est ni un acquis ni un droit. Il est vrai que depuis la chute du Mur de Berlin, vivre une vie agréable est devenue non seulement un acquis, mais aussi un droit. Mais avec les derniers évènements que nous sommes en train de vivre, cette notion de la vie est devenue fictive, car elle n'englobe pas ses coûts réels. Parce qu'à aucun moment, en Europe, nous n'avons intégré le coût de notre sécurité et de notre autonomie, d'un point de vue économique, financier, industriel ou humain.

Les Européens ont perdu le sens du défi moral et ils doivent le retrouver en sortant d'un mode de vie délibérément indifférent. Nous ne pouvons pas nous définir en tant que citoyens comme de simples consommateurs.

Nos vies ont un sens plus précieux, celui de notre dignité. S'il est vrai que matériellement tout peut devenir plus coûteux dans cette nouvelle ère qui se profile, une belle opportunité se présente à nous peut-être d'assumer le coût de la vie intérieure, propice à la sobriété, à la solidarité, à la gratitude, et ceci n'a pas de prix.

Le tocsin des alertes dont nous sommes les témoins devrait susciter une prise de conscience pour que nous puissions sortir de nos retranchements et vivre enfin la société de fraternité dont nous rêvons tous.

(1) Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

(2) Voir programme de la Journée Internationale de la Terre nourricière sur www.nouvelle-acropole.fr

(3) Consulter le Bilan annuel des activités de la OINA (Anuario) https://docs.google.com/viewerng/viewer?url=https://www.acropolis.org/media/Anuario_NA_2021.pdf

(4) Lire les articles parus sur Notre-Dame de Paris dans la revue N° 307 (mai 2019)

<https://www.revue-acropolis.fr/notre-dame-de-paris-coeur-rayonnant-de-la-ville-culte-a-la-vierge/>

<https://www.revue-acropolis.fr/incendie-de-notre-dame-et-notre-memoire-ancestrale-fit-irruption-dans-la-post-modernite/>

<https://www.revue-acropolis.fr/notre-dame-de-paris-de-la-pierre-a-lesprit/>

(5) : Extrait d'un article paru dans Dennik N (Quotidien de Bratislava)

<https://www.courrierinternational.com/article/vaillance-pourquoi-les-ukrainiens-nous-inspirent>

Société

Le réveil de la force

Par Isabelle OHMANN

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

« La Force. Plus qu'une action d'éclat, c'est un état intérieur. La fermeté d'âme permet le courage et la bravoure autant que la patience et la résistance. L'endurance dans les épreuves, la constante de la foi, les gestes héroïques, le face-à-face avec la mort, la victoire de l'amour, rien ne serait possible sans cette vertu première fondatrice. » *Le jardin des vertus* de Jacqueline Kelen

La guerre qui s'est déclarée au sein de l'Europe, entre la Russie et l'Ukraine marque sans conteste un réveil de la force. On assiste à l'expression d'un pouvoir auparavant caché : faut-il le craindre ou s'en réjouir ?



Dans une Europe de la paix depuis plus de trois quarts de siècle, le réveil est brutal. L'idée que la paix serait un acquis préservé par un équilibre des puissances basé sur les échanges économiques a volé en éclats. Le modèle d'un monde occidental développé, dont le pacifisme s'était construit sur la production, l'échange et la consommation de biens matériels, n'est plus.

Le citoyen européen est sous le choc. La tranquillité du confort douillet n'est décidément pas la paix.

Changer notre logiciel d'interprétation de la réalité

Pourquoi la situation en Ukraine nous laisse-t-elle un tel sentiment d'injustice et d'impuissance ? C'est que la force n'est pas le droit et que bien trop souvent elle s'oppose au droit. Rappelons-nous que l'état de droit est ce qui met fin au règne de la loi du plus fort et de l'oppression. C'est la civilisation face à la barbarie. Or cette guerre signe la réapparition d'une autre logique, totalement opposée à celle des sociétés des droits de l'homme. C'est celle de la force entendue comme la domination par la puissance matérielle et la violence. L'éventualité que la force puisse détruire nos sociétés occidentales modernes était si peu présente dans l'imaginaire européen que l'on voyait régulièrement diminuer le budget de la défense des différents pays et que l'OTAN lui-même était diagnostiqué en mort cérébrale. L'irruption de la guerre est donc un nouveau paramètre qui nous oblige à reconfigurer sans délai notre logiciel d'interprétation de la réalité.

L'économie contre les chars ?

Que peuvent opposer à la force militaire nos sociétés occidentales ? Des sociétés dont le moteur central est l'économie, et ses corollaires du pouvoir d'achat et du profit, peuvent-elles faire face aux menaces de dictateurs va-t'en guerre ? Et plus généralement aux besoins de solidarité entre les peuples confrontés aux immenses défis de notre siècle ? Autrement dit le pouvoir de l'argent est-il apte à construire le vivre ensemble des nations ? Il semble bien que non.

Platon avait déjà signalé qu'une véritable culture de la paix ne saurait être le fait d'individus ou de collectivités uniquement mus par leurs intérêts. L'économie et l'argent ne sauraient, seuls, cimenter durablement les êtres humains, car, au bout du compte, surgissent inévitablement des conflits entre intérêts divergents qui divisent les hommes.



Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve

Comme le dit Friedrich Hölderlin (1), « là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve. » De fait la guerre fait aussi surgir une autre force que nous avions oubliée : la force morale. L'incroyable héroïsme des Ukrainiens dans une guerre que tout le monde a annoncé perdue d'avance, a suscité l'admiration et remis à la surface de grandes questions largement enfouies sous des préoccupations triviales diverses. Pour quoi et pour qui se battre ? Qu'est-ce qui vaudrait la peine de donner sa vie ? Que vaut la vie et y a-t-il quelque chose de supérieur à la vie, à ma vie ?

Martin Simecka (2) rappelle cette phrase que le philosophe Jan Patocka, héros de la résistance tchèque, écrivit avant de succomber à un interrogatoire de la police secrète : « Les gens aujourd'hui savent de nouveau qu'il existe des choses pour lesquelles il vaut la peine de souffrir et que ce sont les mêmes choses qui font qu'il vaut la peine de vivre. » Cette guerre nous confronte directement à la question essentielle de ce qui vaut la peine de vivre. À l'évidence la réponse n'est pas le confort, puisque les choix héroïques sont ceux du combat, de la résistance sur des chemins dont on sait déjà ce qu'ils comportent de souffrance et de renoncements, y compris à sa propre vie. Il est indéniable que les valeurs de dignité humaine, de liberté, d'amour de la patrie, de fraternité – souvent ringardisées dans une société à l'abri des besoins fondamentaux – éveillent en l'homme des élans puissants. Platon parlait de ces valeurs comme des biens métaphysiques, seuls capables d'unir les hommes en les amenant à transcender leurs propres intérêts personnels pour quelque chose qui les dépasse. Nos sociétés sont-elles encore capables de nourrir des biens métaphysiques ou alors sont-elles simplement réduites à des problématiques de consommation, comme semblent parfois dramatiquement l'illustrer les préoccupations de nos politiques ?

Force barbare ou fortitude ?

L'Amiral américain James Stockdale fait prisonnier pendant la guerre du Viêt Nam, raconte que c'est le philosophe Épicteète qui lui a permis de survivre à sept ans de captivité, avec cette sentence : « Il y a des choses qui dépendent de nous et d'autres qui ne dépendent pas de nous.» (3) Dans une situation où il ne pouvait agir, où son corps était blessé, torturé, ce qui dépendait de lui, ce qui était de sa responsabilité, c'était sa force mentale, qu'on ne pouvait entraver. Comme le dit la belle citation de Jacqueline Kelen en exergue, la force mentale est une attitude intérieure, une fermeté d'âme qui permet le courage et la bravoure autant que la patience et la résistance. Les anciens l'appelaient Fortitude, pour la distinguer de la force physique. Elle est ce qui nous permet de rester debout et stable, de garder non seulement notre dignité, mais aussi nos moyens. C'est elle qui nous donne la capacité de nous élever contre l'injustice. Celui qui est animé de cette force morale combat avec dignité et courage. Et il réveille, dans celui qui le regarde, la conscience de sa propre dignité et son propre courage.

À travers ce conflit, c'est la force morale et la dignité des Européens qui est éprouvée. Ils sont en train de redécouvrir qu'elle est, à titre individuel comme collectif, la condition de leur liberté.

(1) Poète, philosophe et idéaliste allemand (1770 – 1843) de la période classico-romantique entre la seconde moitié du XVIII^e siècle et le XIX^e siècle

(2) Extrait de l'article *Pourquoi les Ukrainiens nous inspirent*, paru dans le Courrier International du 03 mars 2022

(3) Extrait d'un article de Morgane Miel, *La philosophe Flora Bernard sur le conflit ukrainien : « faire preuve de courage, c'est exercer sa liberté »*, paru dans le Figaro Madame, 03 mars 2022

Société

Qui veut la peau de la méditation ?

par Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole France

Le 5 février dernier, le Figaro publiait à quelques pages d'écart deux articles intéressants, l'un sur « Les enfants, premières victimes de la surexposition aux écrans » et l'autre « Méditation de pleine conscience : Jean-Michel Blanquer dit non » (1). Le premier nous expliquait les conséquences graves de la perte d'attention qui atteint déjà une grande partie de la population et le deuxième s'opposait à une des rares pratiques simples qui permet justement de redonner vie à notre attention.



Florent Souillot et Yves Marry, auteurs d'un livre choc *La Guerre de l'Attention, Comment ne pas la perdre* (2) et cofondateurs d'une association courageuse et créative *Lève les yeux !* (3), nous parlent sans détour de cette nouvelle ressource juteuse pour les manipulateurs : l'attention.

En effet, dans notre monde hautement numérisé, on se prépare à une nouvelle exploitation honteuse, aux effets très néfastes pour l'être humain. En 2019, on a constaté que les adultes passent dix heures par jour en moyenne devant un écran et les enfants de moins de 12 ans, entre trois et quatre heures. Et la crise du Covid n'a fait qu'aggraver cette tendance. En dix ans, le smartphone a fait doubler le temps passé devant un écran. « Il s'agit-là d'une rupture anthropologique et nous parlons de la naissance d'un nouvel *homo numericus*. » (4)

La captologie ou les technologies de la manipulation

Tout ceci est savamment orchestré par les maîtres d'une *Matrix* bien réelle qui développent la *captologie* (Computers as Persuasive Technology) qui désigne les méthodes de manipulation de la technologie. Ainsi, de nombreuses applications permettent d'hameçonner l'utilisateur et l'arrimer dans la durée, pour le plus grand profit du réseau émetteur.

« Ces procédés sont créés par des équipes regroupant des développeurs, cogniciens, designers, dont l'objectif est de cibler nos biais cognitifs, nos faiblesses, pour stimuler ou inhiber nos différents régimes attentionnels. L'algorithme est constamment en évolution, capable de mesurer immédiatement son effet et de s'ajuster. Quelques personnes parmi les mieux payées dans les entreprises les plus riches de la planète peuvent désormais, grâce à la captologie, influencer en temps réel les actes de milliards d'autres. » (5)

L'homme diminué ?

Nous sommes passés de l'utopie de « l'homme augmenté » à la réalité de l'homme « diminué ». Ce qui se traduit chez les enfants par des retards de langage, baisse de la concentration, de la mémoire, de l'intelligence, du sommeil, hausse de l'obésité, de l'agressivité, du mal-être. Et ceci touche en priorité les milieux défavorisés moins aptes à contrôler ou discerner l'usage dangereux des technologies.

On peut, dans ce cadre, se demander si le projet de numérisation de l'école apporte réellement des avantages pédagogiques. « La numérisation de l'école grève les finances publiques, a un coût écologique massif et aggrave la surexposition aux écrans des jeunes. » (6)

En outre on constate que les tablettes fournies par l'école servent davantage à l'usage récréatif que pédagogique.

« L'idée d'un numérique moteur d'une nouvelle pédagogie, personnalisée et adaptée à notre temps, est un mythe promu par des entreprises qui voient dans l'école une opportunité commerciale et se soucient peu de sa mission éducative. » (7)

Et si on revenait au contact humain, aux livres, aux cahiers (8) et à une bonne relation entre l'enseignant et ses élèves ?

La méditation pour développer l'attention

Parmi les pratiques utiles pour développer l'attention, des initiatives voient le jour, comme la musique dans les écoles avec laquelle on consolide également les liens de solidarité, l'écoute et l'attention, ou les ateliers de philosophie et pratique de l'attention promus par Frédéric Lenoir et son association SEVE (9).

Mais beaucoup se tournent vers la méditation, pratique ancestrale présente dans différentes traditions, connue pour sa capacité de centrage. Récemment, une tribune signée par un collectif de scientifiques a présenté les résultats des recherches opérées depuis plus de 30 ans sur pratiques de méditation de pleine conscience (10).

Faisant l'objet de plus de 20.000 publications scientifiques, ces études montrent clairement les nombreux bénéfices de la méditation pour la santé mentale et le fonctionnement cognitif. Elles confirment les expériences réalisées dans des laboratoires américains avec les moines tibétains, dont Matthieu Ricard, qui ont prouvé que leurs états méditatifs modifiaient positivement le cerveau activant les zones de l'empathie, un mental plus clair, développant fortement l'attention et la mémoire.

Santé mentale et apprentissage

On a constaté, par ces études et l'expérience sur plus de 20.000 élèves qui ont participé à des ateliers de pleine conscience « des effets bénéfiques sur la santé mentale des jeunes et des adultes : réduction des symptômes de stress, d'anxiété, de dépression et de l'épuisement professionnel des enseignants » (11) ainsi que sur les performances cognitives et les processus qui orientent les comportements, les pensées et les émotions. Elles améliorent notamment la mémoire de travail, une fonction clé des apprentissages. » (12)

Et de conclure : « Ainsi, les pratiques de pleine conscience peuvent représenter un intérêt dans le champ de l'éducation pour favoriser la santé mentale des jeunes et des adultes en milieu scolaire comme l'ont souligné la Haute Autorité de santé et le Haut Conseil de la santé publique. (13) À une époque où la capture de l'attention des jeunes par mille stimulations autour d'eux semble incessante, il serait dommage de priver les élèves de pratiques utiles pour leur parcours scolaire. » (14)

Qui veut la peau de la méditation ?

Malgré tous ces arguments probants et l'engagement de ces scientifiques, ce qui ressemble fort à une cabale a vu le jour. Orchestrée par une quinzaine de syndicats et d'associations - dont certaines anti sectes – elle s'est attachée à dénigrer les ateliers de méditation de pleine conscience, traitant cette technique « de porteuse d'une pratique aux conséquences incertaines et potentiellement risquées sur le développement psychique des enfants » (15).

Leurs arguments sont spécieux.

Brandissant l'épouvantail d'une laïcité menacée, ils étiquettent arbitrairement ces ateliers de méditation comme de « tendance bouddhiste ».

Ils balayent, sans aucun élément objectif, le fait que ces pratiques aient trouvé leur application dans le domaine de la psychologie et la psychiatrie tout à fait laïques à travers des médecins qui les ont utilisées avec succès dans le traitement des problématiques de stress, *burn out* et troubles comportementaux.



Au contraire, l'inventeur de ces protocoles de méditation de pleine conscience, Jon Kabat-Zinn est présenté comme l'agent de dangereuses officines New Âge, « matrice de nombreuses psychosectes qui inondent la planète depuis les années 70 ». Ils en viennent donc à jeter la suspicion sur les intervenants, qualifiés sans distinction et avec mépris « d'adeptes » de cette pratique ou de « militants qui veulent mettre de la pleine conscience dans toutes les sphères de la vie » avec des accusations *ad hominem* contre, par exemple, le « médiatique psychiatre Christophe André » ou les associations œuvrant dans le domaine qui feraient nécessairement du « prosélytisme sournois vers le New Âge, et le bouddhisme » (16).

On reste confondu devant ces sophismes aussi subtils que celui qui affirme que parce que Hitler était végétarien, alors tous les végétariens sont nazis. Le résultat immédiat fut pourtant que « le ministère de l'Éducation mit fin à la proposition d'expérimentation à grande échelle de la méditation de pleine conscience à l'école. » (17)

La liberté menacée

On ne sait pas ce qu'il faut déplorer le plus : le pouvoir de ces groupes de pression agressifs porteurs d'idéologies d'un autre âge ? La faiblesse des convictions et de l'appréciation des priorités des responsables de l'éducation des enfants, incapables de s'ouvrir à des techniques et des enseignements éprouvés depuis plus de deux mille ans et largement utilisés au bénéfice de tous dans nos sociétés modernes ? Ou, par-dessus tout, l'abandon des jeunes à la tyrannie des écrans, car le choix de l'Éducation nationale revient à cultiver *l'homo numericus* diminué. Et pourtant ! Il est prioritaire est de repenser la liberté de choix de l'être humain, pour qu'il puisse s'orienter dans un monde incertain et construire demain. Mais pour bien penser et bien choisir, faut-il encore récupérer sa concentration, son attention et sa lucidité mentale.

Que choisir, la pilule rouge ou la pilule bleue ? Les voies qui font grandir l'homme global dans une humanité réconciliée ou celles de l'homme craintif et dépendant dans une humanité déchirée.

(1) *Les enfants, premières victimes de la surexposition aux écrans*, Eugénie Bastié, paru dans *Le Figaro*, 05/02/2022 et *La méditation de pleine conscience Jean-Michel Blanquer dit non*, Caroline Beyer, paru dans *Le Figaro*, 05/02/2022

(2) Paru aux Éditions L'Echappée en 2022

(3) Voir sur Internet : <https://www.levelesyeux.com/collectif/qui-sommes-nous/>

(4 à 7) Extraits de *Les enfants, premières victimes de la surexposition aux écrans*, Eugénie Bastié, paru dans *Le Figaro*, 05/02/2022

(8) On sait qu'on retient mieux les leçons écrites à la main, connectée avec le cerveau, ce qu'on écrit ou lit sur un écran

(9) SEVE <https://asso.seve.org/> à l'initiative de Frédéric Lenoir

(10 à 12) Extraits de l'Article, *La méditation de pleine conscience est très loin des images ésotériques et des odeurs d'encens*, paru dans *Le Monde* du 05/02/2022

(13) Extrait d'un rapport sur la prise en charge du syndrome d'épuisement professionnel publié en mars 2017 et dans un avis relatif à l'impact du Covid-19 rendu en juillet 2021

(14) Extrait de *Les enfants, premières victimes de la surexposition aux écrans*, Eugénie Bastié, paru dans *Le Figaro*, 05/02/2022

(15) Émission *Ateliers de méditation de pleine conscience à l'école : 5 points pour tout comprendre sur la polémique*, Sidonie Canetto, diffusée sur France 3 régions, 20/01/2022

(16 et 17) Extraits de *Les enfants, premières victimes de la surexposition aux écrans*, Eugénie Bastié, paru dans *Le Figaro*, 05/02/2022

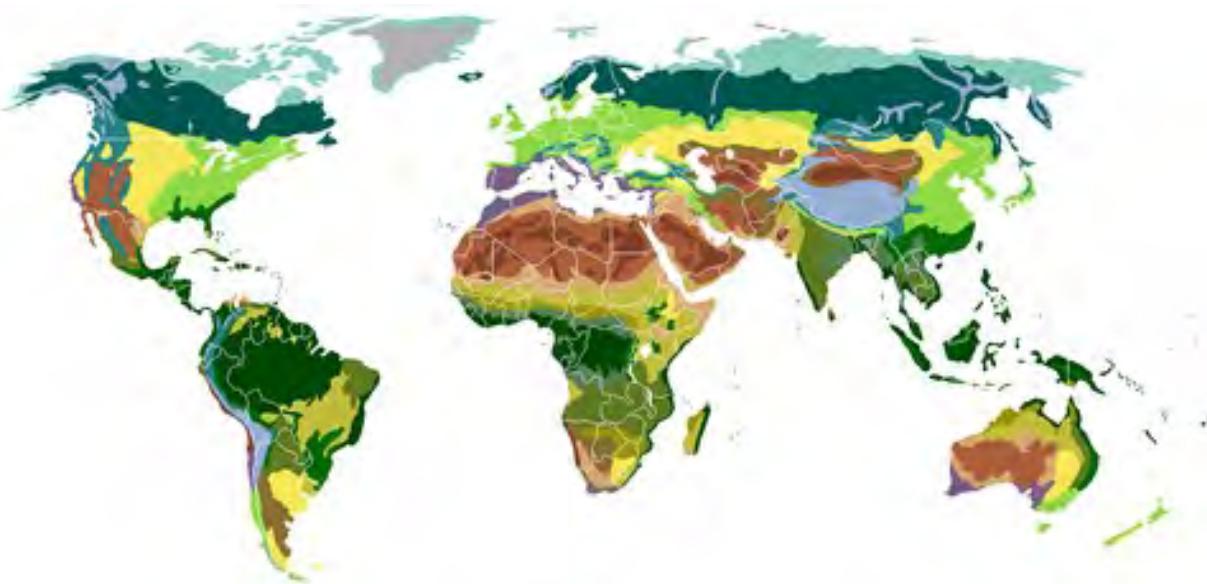
(18) *La méditation de pleine conscience Jean-Michel Blanquer dit non*, Caroline Beyer, paru dans *Le Figaro*, 05/02/2022

HISTOIRE

Pourquoi la France s'appelle-t-elle la France ?

par Marie-Françoise TOURET
Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

On peut imaginer l'humanité comme une immense forêt couvrant toute la surface de la Terre. Chaque peuple et sa façon d'habiter le monde y sont représentés par un arbre d'une espèce différente. Quel est l'intérêt de cette image ?



Elle permet de mettre en évidence l'identité de chacun. À savoir à la fois ce que chaque peuple a de singulier et ce que tous ont en commun. En effet, l'identité implique à la fois ce qui est identique, mais aussi ce que chacun a de singulier. Et c'est la combinaison de ces deux opposés apparemment contradictoires qui fait l'unité de l'humanité, tant au niveau individuel que collectif, à tous les niveaux.

- Ce qui est identique : tout comme un arbre, chaque peuple comporte trois parties, des racines qui enfoncent dans la terre nourricière leurs ramifications et lui donnent sa stabilité et sa résistance, un tronc vertical qui s'élève vers le haut et sert de pont entre les racines et le feuillage, et le feuillage qui se déploie dans le ciel en innombrables branches, rameaux et feuilles dont aucune n'est semblable à l'autre.
- Ce qui est singulier : tout comme un arbre, chaque peuple a des racines, un tronc et un feuillage qui lui sont propres, à nul autre pareils.

Rêvons un peu :

On peut commencer par signaler l'érable du Canada, dont une feuille décore le drapeau, le cèdre du Liban, également présent sur le drapeau du pays, le palmiste (de l'espèce des palmiers) sur celui de Haïti, le cocotier sur celui des îles Fidji, l'acajou sur celui de Bélgica en Amérique Centrale...

On pourrait suggérer pour la Grèce le laurier, symbole d'Apollon ou l'olivier qu'Athéna fit jaillir du sol pour l'offrir à Athènes, le mûrier pour la Chine à cause de la soie, pour la France le pommier, si important dans la mythologie celtique.

On pense aussi au séquoia de Californie, au baobab de la partie sud de l'Afrique, au cerisier dont chaque année les Japonais célèbrent la floraison, au chêne des druides et sous lequel saint Louis rendait la justice, au frêne, arbre mythique de la mythologie germanique, au manguiers originaire de l'Inde, au bouleau de la taïga, aux conifères des régions montagneuses, à l'eucalyptus des climats méditerranéens, etc...

On pourrait également se demander à quel pays, peuple ou région du monde, on attribuerait le platane, le peuplier, le cyprès, le bambou, l'érable, le teck, le châtaignier, l'acacia, le noisetier ou coudrier... Une fois mis ainsi en évidence le fait qu'explorer la singularité d'un pays est aussi un moyen d'approfondir ce qu'il partage avec tous les autres.

Pour œuvrer sur l'âme de la France, je propose de présenter un travail sur un des éléments constitutifs de l'identité d'un peuple : sa langue.



Pourquoi la France s'appelle-t-elle la France ?

On ne sait quasiment rien des populations qui précédèrent l'arrivée des peuples celtes en Europe, dont celle des Gaulois aux environs 500 avant J.-C.

La conquête de la Gaule par les Romains

• L'occupation par les Romains du territoire qu'ils appellèrent la Gaule se fit en deux temps. Au II^e siècle av. J.-C., entre -125 et -121, les Romains qui à l'époque sont déjà maîtres du Nord de l'Italie qu'ils appellent la Gaule cisalpine, conquièrent la région côtière le long de la Méditerranée, autour de Massalia (Marseille aujourd'hui) et de Narbonne. Ils l'appellent la Gaule transalpine, celle qui est pour eux de l'autre côté des Alpes et qui leur permet un accès par terre à l'Espagne (Hispanie à l'époque). Ils lui donnèrent aussi le nom de *Provincia* – dont nous sont restés les noms de *Province* et de *Provence* – ou encore *Gallia narbonensis*.

Entre 58 et 51 av. J.-C., Jules César envahit et fait la conquête du reste de la Gaule ou *Gaule chevelue*, qu'il rapporte dans son ouvrage, *La Guerre des Gaules*. En -52, a lieu la reddition de Vercingétorix.

L'époque gallo-romaine

Dans la Gaule devenue romaine, Lugdunum (aujourd'hui Lyon) devient capitale fédérale des Gaules, divisée en trois provinces, l'Aquitaine, la Lyonnaise et la Belgique (dont la Belgique actuelle n'occupe qu'une petite partie).

Les Gaulois se romanisent rapidement, adoptant coutumes, lois et langue des Romains. Ainsi se crée ce que l'on a appelé la civilisation gallo-romaine qui se déploie dans la paix et la prospérité pendant deux siècles, marqués par ce qu'on appelle la *Pax romana*. (1)

Les villes se développent selon le plan des villes romaines, les élites adoptent la culture et le mode de vie romains. De vastes domaines agricoles, les villas, se constituent autour d'une demeure à la romaine dont il nous reste de nombreuses traces. La citoyenneté romaine est progressivement accordée à un plus grand nombre.

Les invasions barbares

À partir du III^e siècle commencent les incursions et invasions germaniques, venues d'Europe du Nord. Au V^e siècle, poussés par les Huns venus d'Asie, les Wisigoths, les Burgondes, les Alamans... s'installent en Gaule et provoquent la chute de l'Empire romain affaibli.

L'arrivée des Francs

À la fin du V^e siècle, ils sont suivis par un autre peuple germanique, les Francs, venus du territoire de l'actuelle Belgique. Fédérés sous le commandement de leur roi Clovis, ils vont peu à peu s'imposer, étendre leurs possessions et leur autorité et fonder une dynastie, celle des Mérovingiens, nommée ainsi d'après leur ancêtre plus ou moins mythique, Mérovée. Clovis fixe sa capitale à Lutèce.

À sa mort, en 511, une grande partie de la Gaule est devenue **le royaume des Francs**. Elle s'appellera ensuite la **Francie**. À la mort de Charlemagne, en 814, son empire est divisé d'Est en Ouest entre ses trois fils : la Francie orientale, la Lotharingie et la Francie occidentale, attribuée à Charles le Chauve et qui deviendra la France.

L'appellation *France* est utilisée dans la Chanson de Roland (fin XI^e /début XII^e) pour désigner un territoire plus ou moins bien défini. Mais ce n'est qu'au début du XIII^e siècle, sous Philippe Auguste, qui remporte en 1214 contre les Anglais la bataille de Bouvines, considérée comme la première victoire nationale, que le titre **roi de France** apparaît pour la première fois et remplace celui de roi des Francs, et qu'est employé le terme *regnum Franciæ* – royaume de France en latin – dans des textes officiels.

Remarque : en grec, la France s'appelle encore aujourd'hui *Galia*.

Ainsi s'explique qu'un territoire, profondément romanisé, porte un nom d'origine germanique. Témoin du fait que la France constitue en Europe un trait d'union entre, au Nord, le monde germanique et, au Sud, le monde latin.

(1) Désigne la longue période de paix, du I^{er} au II^e siècle ap. J.-C., imposée par l'Empire romain aux régions conquises (de -27, quand l'empereur Auguste déclare la fin des grandes guerres civiles jusqu'à 180 ap. J.-C., à l'annonce de la mort de l'empereur Marc Aurèle)

© Nouvelle Acropole

Histoire

Il y a 900 ans, Suger était nommé abbé de Saint-Denis

par Marie-Agnès LAMBERT
Rédactrice en chef de la revue Acropolis

En avril 2022, nous célébrons le 900^e anniversaire de la nomination de Suger (1080 ou 1081-1151), abbé de Saint-Denis. Il a marqué son époque au niveau politique, économique et artistique.



L'abbé Suger est un homme très éclectique : conseiller des rois de France Louis VI le Gros et de son fils Louis VII le Jeune, homme d'église, homme d'affaires, homme politique, homme d'esprit et amateur d'art. Il est surnommé le « Père de la Patrie ».

Sous son influence, le pouvoir politique s'organise en s'appuyant sur une administration moderne, vouée à la gestion des domaines. Les principes d'administration et de gestion qu'il définit à l'Abbaye de Saint-Denis (écrits dans *De administratione sua* : Mémoire de son administration abbatiale) sont appliqués à tous les autres domaines du royaume. Suger dirige les relations diplomatiques à l'étranger, conseille les opérations militaires et joue un rôle important dans la rencontre entre Louis VII et la future reine du royaume, Aliénor d'Aquitaine. Il écrit la biographie des deux rois. Il finance la seconde croisade à laquelle participe le roi Louis VII le Jeune et est nommé régent du royaume pendant l'absence du roi.

La reconstruction de l'Abbaye de Saint-Denis

Suger remplace l'ancienne abbatiale carolingienne construite par l'Abbé Fulrad entre 768 et 775 par la nouvelle Abbaye de Saint-Denis, qu'il agrandit et réalise en style gothique. Il en fait le plus riche centre religieux du royaume, le monument symbolique de la monarchie française capétienne, le modèle du nouvel art gothique, le départ de pèlerinage de la II^e Croisade.

Suger veut doter les églises d'ornements et de sujets figuratifs et s'oppose à Bernard de Clairvaux et Cluny qui prône l'exigence de dépouillement et refuse tout ornement et luxe pour ne pas détourner les moines de la prière.

À la mort de Suger, les travaux de l'abbatiale de Saint-Denis s'arrêtent et ne seront repris qu'en 1231. Il est enterré en signe d'humilité à l'entrée du cloître et en 1259 sa tombe est déplacée dans le bras sud du transept, à droite en entrant par le portail du cloître.

La révolution de l'art gothique

Suger a favorisé le développement de l'art gothique qui succède à l'art roman. L'art gothique est né en France et s'est diffusé ensuite en Grande-Bretagne et dans toute l'Europe jusqu'à la fin du XIII^e siècle.

Une nouvelle technique architecturale utilise la voûte sur croisée d'ogives : une voûte formée de deux arcs qui se croisent en diagonale. Les édifices sont très élevés, car les piliers et les croisées d'ogives en forment la structure porteuse, qui est moins lourde que dans le cas d'une structure faite de murs porteurs et de piliers travaillant par deux. On peut donc construire les édifices plus hauts avec moins de poids.

Le gothique permet également d'ouvrir plus largement et les murs qui autrefois étaient porteurs font maintenant office de remplissage. Les arcs des ouvertures sont à présent en arc brisé.

Suger a inventé le portail à statues-colonnes. Taillées dans un même bloc de pierre, statues et colonnes participent à la tension verticale du monument. Elles introduisent le principe de concorde entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Les sculpteurs affirment leur originalité par un jeu complexe de courbes et de contre-courbes dans les plis, par le mouvement des draperies, par les effets d'ombre et de lumière dans les voussures, qui ne sont pas sans évoquer ceux de l'architecture à la même époque.

Suger ouvre la porte à une nouvelle représentation de l'espace portée par l'augmentation des volumes, une décoration de lumière, d'ors et d'objets précieux. Avec l'art gothique, se développe la théologie de la lumière avec la présence de davantage de vitraux.

La théologie de la lumière (1)

Suger apporte une conception forte et vibrante de la beauté qui s'exprime comme forme lumineuse émanant de la source divine et permettant, par la contemplation d'objets transfigurés par la lumière, de remonter vers son origine de moins en moins sensible et de plus en plus intellectuelle. C'est l'esthétique de Plotin et des néo-platoniciens. Ce sera celle de Robert Grosseteste et de saint Bonaventure. Elle est tirée du traité de Denys l'Aréopagite sur *La Hiérarchie céleste*.



Laisser entrer la lumière (*lumen*) dans une église, c'est laisser rentrer la lumière divine (*Lux*), car la lumière est chargée d'une force symbolique et métaphysique. Dans la foi chrétienne, en particulier dans la théologie de l'apôtre saint Jean, « Dieu est Lumière ; en Lui, il n'y a point de ténèbres ».

La lumière naturelle créée par Dieu est une manifestation divine, une théophanie.

Pour laisser passer la lumière physique et divine dans l'église, les édifices gothiques sont dotés de nombreux vitraux colorés. Les vitraux représentent des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, de la vie des saints ou encore de la vie quotidienne pour que les fidèles (dont la plupart n'avaient pas suivi d'enseignements à l'école) puissent accéder aux enseignements de la Bible.

De ce fait, la liturgie chrétienne, tant en Occident qu'en Orient, est presque systématiquement orientée vers le Soleil levant, symbolisant le Christ ressuscité, Lumière du Monde, revenant dans la gloire à la fin des temps. Le mur absidial des églises est souvent percé d'une fenêtre pour laisser rentrer à flots la lumière du matin dans le sanctuaire, pendant que se déroule le sacrifice eucharistique.

De la lumière extérieure naturelle et divine de la Création, par laquelle Dieu fait passer l'univers du néant à l'existence, on passe à la lumière mystique et intérieure apportée par le Christ lors de la Révélation chrétienne.

L'abbaye de Saint-Denis est la synthèse gothique de Cluny. Elle est dotée d'une véritable nécropole où seront inhumés 42 rois de France, 32 reines, 63 princes et 10 grands serviteurs du royaume. 70 gisants et tombeaux sont visibles dans l'Abbatiale. Un modèle pour les cathédrales construites ultérieurement.

Lire l'article sur la théologie de la lumière dans la revue page 13

Extrait de *La Symbolique des cathédrales* de Fernand Schwarz, paru aux éditions Nouvel angle, 2009, 177 pages. Ce livre a été réédité plusieurs fois depuis sa première édition en 2002

© Nouvelle Acropole

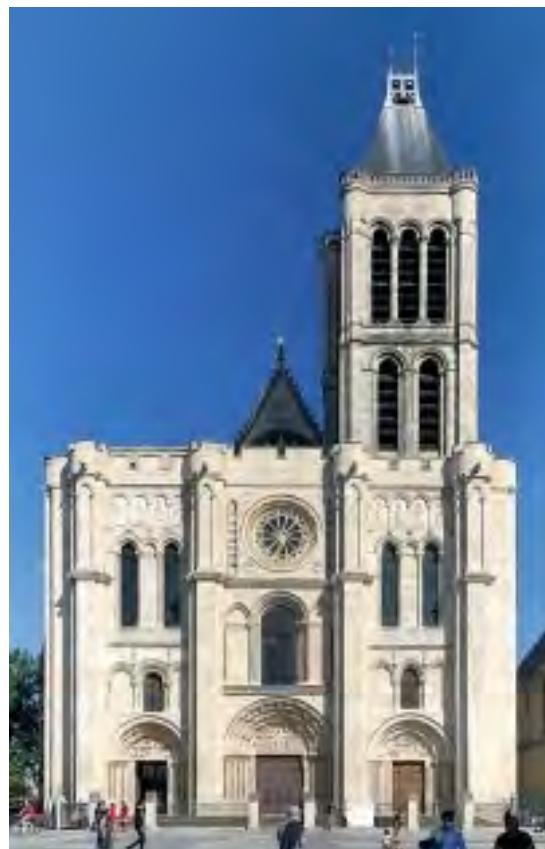
Arts

Suger et l'Abbaye de Saint-Denis, La théologie de la lumière dans l'art gothique

par Fernand SCHWARZ
Fondateur de Nouvelle Acropole France

Le 900^e anniversaire en 2022 de la nomination de Suger, abbé de Saint-Denis en 1122, est l'occasion de revisiter la théologie de la lumière. Fernand Schwarz, philosophe et anthropologue, décrit ce phénomène qui a engendré, avec le passage de l'art roman à l'âge gothique, un changement important dans la construction des cathédrales.

Nous publions ici des extraits du troisième chapitre de l'ouvrage de Fernand Schwarz *Symbolique des cathédrales, symboles et lumière* (1), chapitre consacré à Suger, l'abbaye de Saint-Denis et la théologie de la lumière.



L'abbaye de Saint-Denis, un destin royal et une œuvre théologique

En l'an 1124, l'abbaye de Saint-Denis, gardienne des reliques du saint martyr qui avait converti la France au christianisme au III^e siècle et était vénéré à l'époque comme le patron de la maison royale, est solennellement proclamée par Louis VI, sanctuaire national de France (elle a servi de caveau à certains de ses illustres rois, et a été en outre le témoin du sacre de Charlemagne). En clair, on promet à Saint-Denis un destin équivalent à celui de Rome ou de Constantinople.

Suger conçut la cathédrale de Saint-Denis comme une œuvre théologique, qui s'inspirait largement des écrits de la figure légendaire du saint et martyr Denys, que l'on confondait à l'époque avec Denys dit l'Aréopagite, métaphysicien de la lumière qui inspira le XII^e siècle.

Toute chose participe de la lumière divine

Pour Denys, la lumière est le premier principe de cette métaphysique. Il fait ici référence à la splendide théologie de la lumière de l'Évangile selon saint Jean, dans laquelle le *logos* divin est conçu comme la lumière véritable qui brille dans les ténèbres et qui est à l'origine de toutes choses. « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie ».

Évangile selon saint Jean, VII, 12.

Pour Denys, la création est une action illuminatrice, et l'univers déjà créé ne pourrait exister sans la lumière. Si la lumière cesse de briller, tout ce qui existe tombe dans le néant. Il rappelle que la création est la révélation de Dieu et que toutes choses créées sont des « lumières » qui témoignent par leur existence de la lumière divine et permettent ainsi à l'intellect humain de la percevoir.

Dieu est lumière et chaque être reçoit et transmet cette lumière selon une hiérarchie conçue par Dieu. [...] La lumière physique sert à créer des analogies avec la lumière transcendante pour que l'esprit des hommes s'éveille. Tout objet, comme toute créature, refléchit la lumière divine, tout revient donc à Dieu par le biais des choses visibles. Cette conception est à la base de la pensée gothique. Ainsi s'est établie la connexion entre la métaphysique de la lumière et l'esthétique de la lumière.

Dans son traité de métaphysique, Denys affirme que la lumière divine qui irrigue le monde assure l'union entre les êtres créés.



La cathédrale de Suger : l'expression d'une métaphysique

Suger entreprend la construction de son église avec l'objectif d'en faire un sanctuaire. Certes, Suger veut forger une alliance entre l'Église et la couronne qui permette à l'Église et à la France de propager un nouvel art de vivre, alliance de spiritualité et de matérialité dans la cité : ce nouvel art doit permettre la rencontre du profane et du sacré. Mais l'essentiel pour lui est de construire un temple dont Dieu serait l'auteur et le guide. D'où l'importance de recourir à la théologie, à une vision métaphysique plutôt qu'à des techniques, pour servir de modèle à la nouvelle église, la cathédrale. Pour les bâtisseurs d'alors, la technique vient au second plan, elle sert à exprimer l'idée. Contrairement à ce qu'on croit d'habitude, le trait distinctif de l'art nouveau médiéval n'est pas la voûte *en croisée d'ogives* ni l'arc en ogive ou l'arc-boutant. Tous ces éléments ne sont que des moyens de construction qui se retrouvent dans l'architecture prégothique.

[...] Ce qui n'était qu'un artifice technique devient le moyen d'ouvrir des baies, de faire tomber les cloisons pour que toute l'église « resplendisse d'une lumière ininterrompue ». Depuis le chœur jusqu'à la porte, la lumière se diffuse sans obstacle. Cette cohésion lumineuse reflète l'unité de l'univers dont parlait Denys.

[...] Néanmoins, deux aspects de l'architecture gothique sont sans précédent : l'utilisation de la lumière et un rapport original entre la structure et l'apparence, la fonction et la forme, qui donnera naissance à l'église mystique. Ces deux caractéristiques obéissent à une conception métaphysique et pas à un étalage de trouvailles techniques qui existaient déjà auparavant et que les maîtres gothiques n'ont fait que mettre à profit pour exprimer leur vision de l'harmonie cosmique.

L'utilisation de la lumière : la communion du Ciel et de la Terre

L'emploi de la lumière dans l'édifice gothique, dans son rapport à la substance matérielle des murs, est diamétralement opposé à celui de l'église romane ; la lumière dans le roman sert à mettre en évidence le contraste entre la substance concrète, lourde et sombre, et la lumière elle-même, symbole de l'esprit. Lumière et matière s'opposent comme le bien et le mal.

Le mur gothique donne par contre l'impression d'être poreux. La lumière s'infiltre à travers et le pénètre en se fondant avec lui et en le transfigurant. La matière apparaît de plus en plus légère et la lumière de plus en plus présente.

Toute l'architecture est conçue pour vider la matière des murs et la remplacer par d'immenses verrières translucides. La cathédrale gothique devient ainsi un monument dédié à la transparence. Le ciel et la terre entrent en intime communion grâce à la lumière qui traverse toutes les parties de l'édifice. La matière n'est plus impénétrable, elle devient la substance porteuse du Verbe-Lumière et l'ascension des flèches dans leur légèreté défie la gravité terrestre.

« [...] Les nef latérales, les tribunes, les déambulatoires, les chapelles du chevet deviennent plus étroites et moins profondes tandis que les murs extérieurs sont traversés par des lignes entières de verrières. Vues de l'intérieur, les verrières perdent leurs définitions comme si elles fusionnaient, verticalement et horizontalement, dans une sphère continue de lumière produisant une zone de contraste lumineux derrière toutes les formes tangibles du système architectural. » (*La Catedral gotica*, Otto von Simson, page 26)

L'Abbaye de Saint-Denis, la porte du Ciel

[...] Saint-Denis est la première église dont la façade soit conçue pour évoquer l'idée que le temple est, en termes liturgiques, la porte du Ciel. Ce motif sera ensuite repris par toutes les cathédrales. Il s'inspire de l'idée que l'art chrétien doit figurer la vie éternelle, telle une porte qui conduit la pensée vers les vérités ineffables.

[...] La porte dorée de Saint-Denis est le signe qui permet à l'esprit confus de s'élever vers la vérité, de progresser du matériel à l'ineffable. En contemplant la lumière, l'âme « ressuscite de son immersion dans la matière ». (Suger, « De son administration », XXVII, 89)

La présence, dans le tympan central, de la résurrection des morts ne doit pas être comprise dans son sens eschatologique habituel. Elle sert également à exprimer l'illumination qui se produit chez celui qui passe de ce monde à la contemplation de Dieu.



Le rôle de la lumière

[...] Grâce au savant rapport qu'il établit entre la hauteur et la profondeur, l'abbé Suger recrée un véritable circuit de prière, « circuitus oratorium », qu'il emplit de lumière en créant de nouvelles fenêtres : « Toute la chapelle majeure se trouve empreinte d'une merveilleuse lumière constante qui pénètre à travers les fenêtres sacrées ». (Suger, « De la consécration », IV, 225)

Les verrières gothiques sont nées. Pour la première fois, on réduit la surface des murs au bénéfice de la lumière, on fait tomber les cloisons, un principe qui est la grande conquête du gothique. La régularité du tracé, avec les rayons qui partent du centre de la chapelle majeure, permet ainsi à la lumière d'entrer pour la première fois sans entraves à travers les vitraux des chapelles absidiales.

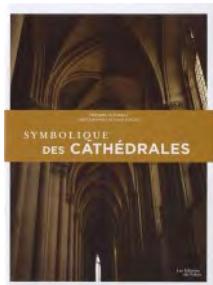
La conception de la nef, restée inachevée, est aussi lumineuse que le chevet et l'édifice tout entier dégage une extraordinaire impression de luminosité. Il inspirera les cathédrales de Noyon, de Senlis et surtout Notre-Dame de Paris.

[...] Pour Suger, la *lux nova*, qu'il introduit dans l'intérieur de l'église, est associée au Christ lui-même. C'est pourquoi il qualifiera les fenêtres portant les vitraux de « très sacrées et miraculeuses ». Comme le suggère un de ses amis, Hugues de Saint-Victor, un vitrail est la démonstration visuelle de la théologie de Denys.

Les vitraux sont comme des voiles, qui occultent et révèlent en même temps l'ineffable.

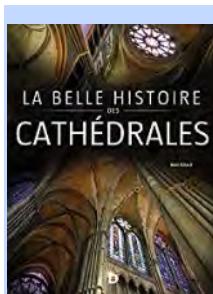
Pour Suger, suivant les traces de Denys, tout l'univers est comme un voile éclairé par la lumière divine. Le temple devient ainsi l'image d'un univers transparent. Les fenêtres ne sont pas conçues comme des ouvertures dans un mur, mais comme des surfaces translucides portant les formes du sacré qui irradient dans tout l'édifice.

Grâce à Suger, l'art gothique et la lumière se développèrent et apportèrent un renouveau dans la construction des édifices religieux en France et en Europe, ajoutant une dimension symbolique et de connaissance très importante. Suger fut un précurseur dans de nombreux domaines qui firent de lui un homme éclairé (2).



- (1) Ouvrage publié aux Éditions du Palais, 2012, 186 pages. Ce livre a été réédité plusieurs fois :
- *Symboliques des cathédrales, visages de la vierge* (Éditions du Huitième jour en 2002),
- *Symbolique des cathédrales, symboles et lumière* (Éditions Nouvel angle en 2009)
- *Symbolique des cathédrales, miroirs de l'univers* (Éditions du Palais, 2012)
- (2) Lire l'article de Marie-Agnès Lambert, *Il y a 900 ans, Suger était nommé abbé de Saint-Denis* dans la revue page 11

© Nouvelle Acropole



La belle histoire des cathédrales

par Alain BILLARD

Éditions Adapt/SNES /éditions De Boeck Supérieur, 2021, 320 pages, 29,90 €

Ce magnifique ouvrage abondamment illustré raconte l'histoire des cathédrales depuis l'époque paléo-chrétienne jusqu'à aujourd'hui. Chaque cathédrale fait l'objet de deux pages. Se rajoutent des dates clés, des témoignages artistiques (peinture, littérature, cinéma...), des événements liés à ces édifices (effondrements, incendies, tremblements de terre...), les techniques de construction avec les types de matériaux utilisés (carrières de pierre, forêts, utilisation de l'acier et du béton...), l'apport de grands hommes influents (Suger, Gaudi, Perret, Viollet-le-Duc ...). Écrit par un architecte, expert et chargé de mission auprès du Ministère de la Culture, spécialiste de la construction et de la stabilité des bâtiments anciens.

Arts

Rencontre avec Philippe Giraud

« Le chant de la Reine »

propos recueillis par Dominique DUQUET

Formateur à Nouvelle Acropole Paris XI

Le 15 avril 2019, un incendie s'est déclaré à la cathédrale Notre-Dame de Paris, détruisant une partie de la toiture, de la charpente et de la flèche située en hauteur. Cet incendie a suscité une grande émotion dans le monde entier. Trois ans plus tard, la cathédrale est en reconstruction. En 2020, Philippe Giraud, artisan bâtisseur a publié un livre qui lui est dédié.



Philippe Giraud, compagnon tailleur de pierres s'est interrogé sur la reconstruction de la cathédrale de Notre-Dame de Paris. Le XXI^e siècle saura-t-il relever le défi de la faire renaître de ses cendres en retrouvant les connaissances techniques du Moyen-Âge et l'esprit des bâtisseurs de l'époque ?

Acropolis : Philippe Giraud, quelle est votre activité ?

Philippe Giraud : À l'âge de 19 ans, j'ai découvert chez les Compagnons différents métiers manuels et j'ai eu un coup de foudre pour la taille de pierre. J'ai commencé un apprentissage chez les Compagnons du Devoir à la cathédrale de Strasbourg, suivi une formation en taille de pierre pour les monuments historiques pendant deux ans.

Ensuite, j'ai travaillé en sculpture sur le chantier du Louvre et je me suis mis à mon compte. Depuis 25 ans maintenant, je me suis installé dans la région du Perche où il y a une architecture riche en pierres de taille blanches du XV^e et XVI^e siècle essentiellement. Je travaille beaucoup sur la restauration du bâti ancien, des maisons paysannes, des cheminées, fenêtres, escaliers ... et je profite de mes chantiers pour faire un support de formation aux stagiaires et apprentis avec lesquels je travaille.

A. : En 2020 vous avez publié « Le chant de la Reine » (1). Pourquoi ce livre et pourquoi ce titre ?

P.G. : Lors de l'incendie de Notre-Dame de Paris, je me suis dit que toute situation dramatique pouvait offrir des opportunités. C'est un peu comme si Notre-Dame suggérait qu'il était possible de renouer avec l'esprit des bâtisseurs, de revivre la magie du temps des cathédrales. C'est déjà ce qui est en train de se faire à travers son chantier passionnant de restauration pour les charpentiers, les tailleurs de pierres et une fois passée la phase fastidieuse de reconsolidation, d'extraction du plomb, de nouvelles perspectives peuvent apparaître.

Le chant de la Reine est une appellation qui m'est venue assez rapidement. Dans une ruche, la reine des abeilles lance un message quand elle naît pour regrouper autour d'elle des abeilles, et constituer une colonie qui va redynamiser une nouvelle ruche. Notre-Dame de Paris, souvent appelée « la reine des cathédrales » nous présente aujourd'hui, l'opportunité de regrouper des êtres humains qui sont sur une même longueur d'onde en quelque sorte, pour faire revivre le temps des cathédrales, non seulement d'un point de vue technique et matériel, mais peut-être aussi d'un point de vue philosophique et humain.

Quand on étudie l'histoire, qu'on lit par exemple Georges Duby (2), on s'aperçoit à quel point le chantier d'une cathédrale était une aventure, un chantier hautement culturel à tous niveaux, technique évidemment, mais aussi au niveau de la pensée philosophique avec l'Abbé Suger (3) qui a revisité la manière de voir la religion chrétienne : une véritable ruche de chercheurs, de philosophes d'un niveau culturel que l'on a un peu perdu ; des rencontres également de techniciens, d'artistes qui convergeaient sur un même projet. Cet évènement pourrait – ce n'est pas encore réussi –, lancer un grand chantier-école comme à Guedelon (4), château médiéval de Bourgogne. Dans le cas de Notre-Dame, pourrait s'ajourndre un chantier pour construire « l'humain » autour de philosophes, de penseurs, de chercheurs, de chrétiens qui puissent faire revivre ensemble l'esprit de ce magnifique édifice.



A. : Pouvez-vous expliquer aux lecteurs comment s'est faite la construction de Notre-Dame de Paris au cours des siècles ?

P.G. : Notre-Dame de Paris est l'une des rares cathédrales, qui, bien que très remaniée au XIX^e siècle, présente une grande unité architecturale. Il n'y a pas de crypte romane, d'adjonctions gothique flamboyant, renaissance ou baroque. Le style est très équilibré, avec une symétrie à la fois dynamique et harmonieuse. Il n'y a pas de mélanges d'architecture comme dans la plu-

part de nos cathédrales. Notre-Dame de Paris est un peu le cœur sacré de la France.

Comme toutes les cathédrales, Notre-Dame de Paris s'est construite sur des bases plus anciennes qui remontent à l'époque gallo-romaine, dont il reste des vestiges exposés au musée de Cluny. C'est un lieu géographique très particulier, au cœur de Paris, construit au début du gothique rayonnant. À l'époque, il y a eu un formidable élan humain de dons et de soutiens, suite à l'impulsion de l'Abbé Suger de Saint-Denis qui a motivé la reconstruction de la cathédrale romane dans un nouveau style, appelé à l'époque « Art français », le terme gothique étant apparu bien plus tard.

Pour Notre-Dame, il y a deux époques : la cathédrale gothique (reconstruite sur les vestiges d'une église romane) avec de très petites interventions au fil des siècles. En effet, le portail central fut remanié par Soufflot au XVIII^e siècle, puis restitué dans son aspect gothique par l'architecte Eugène Viollet-le-Duc (4) et les vitraux de la nef furent restaurés dans un style du XVIII^e siècle avant d'être retransformés à l'époque moderne. Ensuite, il y a eu une période d'abandon. C'est au XIX^e siècle que se développe, dans une mouvance un peu romantique, une restauration des monuments anciens dans leur état d'origine : il y a eu d'énormes chantiers néogothiques dirigés par Viollet-le-Duc, dont la cathédrale. Un même élan s'est développé en Angleterre avec l'architecte Augustus Pugin (6).

A. : Quel message les bâtisseurs voulaient-ils faire passer dans la construction de cathédrales ?

P.G. : À l'origine, pour financer la cathédrale, il y avait des liens forts entre le pouvoir temporel (le roi) et le pouvoir spirituel (l'évêque). C'était un défi collectif énorme pour toute la population eu égard à la mobilisation financière et humaine, à une époque où les moyens matériels étaient bien plus limités que ceux d'aujourd'hui.

Au Moyen-Âge, il y avait une recherche d'unité malgré la diversité entre les différentes facettes de la culture : les chanoines, les bâtisseurs, les musiciens, les artistes œuvraient sans cloisonnement. Il existait même de forts échanges culturels avec les bâtisseurs de l'Islam, ce qui s'est ensuite perdu au temps des croisades.

Les bâtisseurs de l'époque gothique étaient liés par la pensée chrétienne. Notre-Dame, comme la majorité des cathédrales de l'époque est dédiée à la Vierge Marie, expression de cet élan dévotionnel très fort au cœur du Moyen-Âge.

Cette dimension spirituelle s'estompe aujourd'hui au profit du défi technique de la reconstruction. Évidemment, les prêtres, et les chanoines autour de Notre-Dame suivent avec grande attention la renaissance de la cathédrale, mais sans réellement parvenir à créer de lien et d'échanges avec la dynamique du compagnonnage à l'œuvre.

A. : Quel est le projet de reconstruction de Notre-Dame de Paris ?

P.G. : La reconstruction de Notre-Dame va se faire en plusieurs étapes et selon l'histoire à venir.

La première étape devrait pouvoir se concrétiser en 2024 : d'ici deux ans, réouvrir la cathédrale (restauration des voûtes, sécurisation de l'intérieur) pour que l'on puisse à nouveau l'animer à travers des messes, prières, visites, concerts ... Nous avons pris conscience que la reconstruction complète en 5 ans n'est pas réaliste comme l'a rappelé le général Jean-Louis Gorgelin (7) qui coordonne les travaux. Notre-Dame est en fait plus endommagée qu'on ne pouvait l'imaginer. De nombreuses pierres mêmes restées debout après l'incendie devront être remplacées. Une fois cette première étape en plein avec l'intérieur de l'édifice terminée, pourront se poursuivre les travaux sur la toiture, la flèche, les ornements de pierre extérieurs.

Dans cette perspective, on peut imaginer que Notre-Dame puisse être le support d'un « chantier d'hommes » qui permette de revivre une aventure humaine partagée. La reconstruction peut prendre deux directions : soit une approche raisonnable et technique avec le seul but de restaurer Notre-Dame dans son état d'origine, soit l'opportunité de monter des projets de formation et de travailler sur la recherche, tout en s'appuyant sur les énormes progrès en histoire de l'art et en archéologie qui nous permettraient d'éviter les erreurs stylistiques de Viollet-le-Duc.

Une fois dépassée l'urgence de la réouverture de la cathédrale, pourrait s'imaginer un chantier ouvert sur une aventure culturelle, humaine et sociale, en miroir à celle qui a pu s'exprimer dans le chantier d'origine.



(1) Ouvrage publié aux Éditions ADLP, 2020, 226 pages, 14 €. Illustrations de Raphaëlle Giraud

(2) Universitaire et historien français (1919-1966), spécialiste du Moyen-Âge, membre de l'Académie française et professeur au Collège de France

(3) Abbé (1080/1081-1151), ministre des Rois Louis VI le Gros et Louis VII, nommé Abbé de Saint-Denis en 1122. Lire dans la revue les articles de Marie-Agnès Lambert, *Il y a 900 ans, Suger était nommé abbé de Saint-Denis*, page 11 et l'article de Fernand Schwarz *Suger et l'Abbaye de Saint-Denis, la théologie de la lumière dans l'art gothique*, page 13

(4) www.guedelon.fr

(5) Architecte français (1814-1879), historien, théoricien, pédagogue, dessinateur, professeur, écrivain, décorateur, archéologue. Il a restauré de nombreux édifices médiévaux, écrit des ouvrages sur l'art du XI^e au XVI^e siècle avec de nombreux dessins, qui constituent une grande base de données existante sur le Moyen-Âge. Il a posé les bases de l'architecture moderne et de l'Art Nouveau

(6) Architecte britannique (1812-1852) célèbre pour avoir réalisé le Palais de Westminster et spécialisé dans l'architecture gothique et la décoration

(7) Général d'armée française (né en 1948), chef d'État-major du Président de la République, chef d'État-major des armées, Grand chancelier de la Légion d'Honneur, chargé par le Président de la République Emmanuel Macron en 2019 de superviser la reconstruction de la cathédrale Notre-Dame de Paris



Autel de Notre-Dame de Paris

L'autel majeur de Notre-Dame de Paris a été réalisé par les sculpteurs Jean et Sébastien Touret, sur commande du cardinal Lustiger, alors archevêque de Paris, qui l'a consacré le 16 juin 1989. Il est le témoignage du XX^e siècle, qui s'ajoute à tous ceux qui, à travers les âges, ont inscrit dans Notre-Dame la piété et le vécu du sacré des générations qui s'y sont succédées.

Les quatre statues en façade sont les quatre évangélistes. Les personnages représentent les prophètes de l'Ancien Testament.

Cet autel a été endommagé durant l'incendie du 15 avril 2019, par la chute de la voûte.



Film-documentaire

Notre-Dame brûle

Long métrage de Jean-Jacques Annaud. Il reconstitue heure par heure l'incendie de Notre-Dame de Paris, survenu le 15 avril 2019 et son sauvetage par des hommes et des femmes héroïques.

Le tournage s'est déroulé dans plusieurs cathédrales qui ressemblent à la cathédrale de Notre-Dame de Paris : à la cathédrale Saint-Étienne de Bourges, dans la cathédrale Notre-Dame d'Amiens pour la flèche et certaines parties de l'édifice et dans la cathédrale de Sens pour la charpente.

Produit par les studios Pathé et TF1 Films

Sorti en mars 2022

110 minutes

Avec Samuel Labarthe, Jean-Paul Bordes et Mikaël Chirinian

Métaphore de la cathédrale

On attribue au poète et écrivain Charles Péguy la fable des casseurs de pierres.

En se rendant à Chartres, il voit sur le bord de la route un homme qui casse des cailloux à grands coups de maillets. Son visage exprime le malheur et ses gestes la rage.

Péguy s'arrête et demande : « Monsieur, que faites-vous ? » « Vous voyez bien, lui répond l'homme, je n'ai trouvé que ce métier stupide et douloureux. »

Un peu plus loin, Péguy aperçoit un autre homme qui, lui aussi, casse des cailloux, mais son visage est calme et ses gestes harmonieux. « Que faites-vous, monsieur ? », lui demande Péguy. « Eh bien, je gagne ma vie grâce à ce métier fatigant, mais qui a l'avantage d'être en plein air », lui répond-il.

Plus loin, un troisième casseur de cailloux irradie de bonheur. Il sourit en abattant la masse et regarde avec plaisir les éclats de pierre. « Que faites-vous ? », lui demande Péguy. « Moi, répond cet homme, je bâti une cathédrale ! ».

Site de Philippe GIRAUD : <http://atelierdelapierre.info>

© Nouvelle Acropole

Arts

Hommage à Notre-Dame de Paris La flèche de la cathédrale et ses sculptures

par Marie-Agnès Lambert

Rédactrice en chef de la revue Acropolis

Exposition

Jusqu'au 19 octobre 2022

La cité de l'Architecture et du Patrimoine rend hommage à Notre-Dame de Paris, qui a subi une destruction partielle par le feu il y a tout juste trois ans. Une évocation de l'histoire de Notre-Dame de Paris à travers les moulages de sculpture monumentale et des maquettes retrace la construction de la cathédrale du XII^e jusqu'au XIX^e siècle.



Le musée, construit par Eugène Viollet-le-Duc accueille dans cette exposition des œuvres originales dont la flèche de Notre-Dame de Paris avec le coq de la flèche retrouvé le lendemain de l'incendie dans les décombres de la cathédrale. Cette exposition se fera aussi l'écho du chantier de restauration de la cathédrale en offrant au visiteur un suivi régulier du déroulé des opérations. Seize statues présentes sur la flèche détruite avaient heureusement été retirées de la cathédrale pour y être exposées :

- celles des douze apôtres : saint Barthélémy, saint Jude, saint Simon, saint Pierre, saint Philippe, saint Jacques Le Mineur, saint Paul, saint Jean, saint Jacques Le Majeur, saint André, saint Matthieu et saint Luc l'Évangéliste.
- celles des quatre évangélistes : l'aigle de saint Jean l'Évangéliste, l'ange de saint Matthieu, le lion de saint Marc et saint Thomas sous les traits d'Eugène Viollet-le-Duc (la seule statue qui ne regarde pas vers la ville mais vers la flèche, comme si Viollet-le-Duc contemplait son œuvre). Elles viennent d'être restaurées. Elles mesurent 3,40 m de haut.

Les seize statues ont été ajoutées à la cathédrale par Eugène Viollet-le-Duc en 1857.

Elles ont été sculptées par Adophe Victor Geoffroy Dechaume. Réalisées en cuivre avec une armure métallique, pour assurer leur stabilité et solidité, et dotées d'une peinture verte, elles ont été restaurées pour retrouver l'aspect d'origine des sculptures. Elles retrouveront leur emplacement sur la flèche de la cathédrale à la fin des travaux de restauration de Notre-Dame de Paris.

Information et réservation

Palais National de Chaillot

Cité architecture et patrimoine - Galerie des moulages

1, place du Trocadéro et du 11 novembre

75016 Paris

Tel : 01 58 51 52 00

<https://www.citedelarchitecture.fr/fr/exposition/hommage-notre-dame-de-paris>

© Nouvelle Acropole

Philosophie

Rencontre avec Pascal David

Un philosophe engagé dans la pensée de Simone Weil

propos recueillis par Marie-Agnès LAMBERT

Rédactrice en chef de la revue Acropolis

À l'occasion de la « Nuit de la Philosophie », organisée en novembre 2021 par l'association Nouvelle Acropole de Lyon, sous l'égide de la « Journée mondiale de la philosophie », Pascal David, jeune philosophe a animé une conférence sur le thème « Simone Weil, un art de vivre par temps de catastrophe » (1).



Au cours de cette conférence, Pascal David a présenté la pensée de Simone Weil, jeune philosophe, qui ayant vécu au côté du Général de Gaulle en Angleterre, a imaginé comment vivre dans une période troublée. La revue Acropolis a rencontré Pascal David pour en savoir plus sur sa passion pour Simone Weil.

Revue Acropolis : Vous avez découvert la philosophie de Simone Weil il y a plus de vingt-cinq ans. Qu'est-ce qui vous a amené à découvrir ses écrits dont certains ne sont pas faciles d'accès pour les jeunes ?

Pascal David : J'ai découvert par hasard Simone Weil à dix-huit ans, en janvier 1997, lorsque j'étais en Hypokhâgne. Quelqu'un m'a prêté l'un de ses livres, *Attente de Dieu*. Ce qui m'a tout de suite intéressé, c'est le ton, un certain style, l'authenticité de sa parole, qui se reconnaît de manière immédiate dans les lettres qui commencent cet ouvrage. Ensuite, c'est la conjonction chez Simone Weil de deux centres d'intérêt qui étaient les miens, et que je n'avais jamais vus associés à un tel point chez un auteur, à savoir d'une part, l'intérêt pour la mystique, la vie spirituelle, pour Jean de Lacroix (2) et d'autre part, l'engagement au service des opprimés. Ces deux choses me préoccupaient déjà dès le lycée et faisaient partie de mon engagement.

M.A.L : Avez-vous eu envie d'en savoir plus sur Simone Weil ?

P.D. : Oui. J'ai lu *La Pesanteur et la Grâce*, recueil par lequel beaucoup de personnes commencent parce qu'il propose une introduction à la pensée spirituelle de Simone Weil et à sa pratique dans la vie spirituelle. Ensuite j'ai lu un ensemble de recueils publiés par les Éditions Gallimard, dans la collection *Espoir*, dirigée par Albert Camus, puis les œuvres complètes de Simone Weil, parues régulièrement depuis 1988 – 13 volumes sont parus, 2 restent encore à paraître –. J'ai réalisé mon mémoire de maîtrise sur *Le Beau chez Simone Weil*, et mon mémoire de DEA, *Simone Weil et la métaphysique*, qui aborde la notion de personne et d'impersonnel dans sa pensée. Et puis j'ai écrit des livres, je fais partie de l'Association pour l'étude de la pensée de Simone Weil. J'ai été fouiller parmi ses manuscrits conservés dans le fond *Simone Weil* de la Bibliothèque Nationale de France – lieu où sont archivés la plupart de ses écrits – afin de lire les textes originaux. Cela m'a permis d'écrire trois recueils successifs de textes de Simone Weil aux Éditions Peuple Libre : *Désarrois de notre temps et autres fragments sur la guerre*, suite aux attentats de 2015 ; *Luttons-nous pour la justice. Manuel d'action politique*, au moment des élections présidentielles de 2017, pour nourrir le débat intellectuel ; *Simone Weil, Un art de vivre par temps de catastrophe*, suite à la crise sanitaire et écologique que nous vivons. Ces trois volumes forment un triptyque pour diagnostiquer et affronter notre temps.

M.A.L. : Pourquoi pensez-vous que Simone Weil est une philosophe pour temps de catastrophe ?

P.D. : Oui parce qu'elle a vécu elle-même en temps de catastrophe. Elle est née en 1909, a connu la Grande Guerre de 1914-1918, la montée du nazisme, la Seconde Guerre mondiale 1939-45 et elle est morte pendant cette guerre. Sa pensée s'est d'abord élaborée en temps de guerre. Ensuite, le thème de la guerre est central dans toutes ses œuvres. Simone Weil le dit elle-même : « je vis à une époque où l'on a tout perdu ».

M.A.L. : *Elle était assez visionnaire. Que dirait-elle aujourd'hui en voyant la crise écologique et la COVID-19 ?*

P.D. : En effet, quarante ans avant le rapport Meadows (3), elle a insisté sur les limites de la production à cause de la finitude des ressources naturelles et sur les limites de la croissance. Elle en fait l'analyse dans un ouvrage de 1934 qui s'appelle *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, mais qui est resté inédit jusque dans les années 1950.

M.A.L. : *Avez-vous constaté une évolution importante dans sa pensée ?*

P.D. : Oui. Par rapport à son expérience spirituelle, en 1934, elle écrit dans un cours au lycée de Roanne : « Ceux qui croient entrer en contact avec Dieu par l'expérience (mystique) commettent une sorte de blasphème. On détruit ainsi le divin. » Autrement dit, le contact avec l'absolu est une contradiction. Par définition l'absolu est absolu, donc on ne peut pas le rencontrer. Elle dit encore : « Je n'avais pas prévu la possibilité de cela, d'un contact réel, de personne à personne, ici-bas, entre un être humain et Dieu ». Elle raconte comment elle a rencontré le Christ lui-même, comment il est descendu et l'a prise. Et son expérience mystique l'amène à reconsiderer ce qu'elle pense de la rencontre possible ou impossible entre un homme et Dieu. Dans sa pensée politique, elle a également évolué, entre son œuvre de 1934, *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale* et son autre grande œuvre *l'Enracinement*, car le contexte politique a également changé. Une autre grande évolution de sa pensée est une rupture avec le pacifisme. Jusque dans les années 1930, elle est foncièrement pacifiste. Elle pense qu'il faut faire des concessions et donner à Hitler ce qu'il demande, y compris lorsqu'il envahit les Sudètes (4), en pensant qu'il ne faut pas remettre en cause l'équilibre européen pour les Sudètes. Mais d'un coup, radicalement, elle bascule et se plonge dans l'engagement et la guerre. Il n'y a plus de concession possible.

Autre exemple : elle prend en considération la patrie comme un milieu vital, ce qui n'apparaît pas dans ses premiers textes. La patrie est en danger, elle se manifeste dans sa faiblesse, il faut donc la défendre. Simone Weil est plutôt patriote, dans le sens où il faut défendre la patrie, mais anti-Étatiste, dans le sens où l'État est toujours un mal, peut-être un mal nécessaire, mais un mal.

M.A.L. : *Selon vous, en quoi Simone Weil relie-t-elle éthique et politique ?*

P.D. : Elle relie éthique et politique dans le sens où la politique et l'État n'ont pas leur fin en eux-mêmes. Sa pensée politique est radicalement opposée par exemple à celle de Jacques Bainville (5) ou à celle de Charles Maurras (6). Pour Simone Weil, si la politique a un sens, elle est au service des individus, de leur salut. Elle doit permettre à chaque individu de se tourner vers le bien. Il ne s'agit pas de penser une France éternelle et un salut de la France, comme le pense l'extrême droite de cette époque et également celle d'aujourd'hui. La politique est un moyen au service de l'éthique.

M.A.L. : *En tant que professeur, quelles sont les préoccupations majeures que vous ressentez auprès des jeunes d'aujourd'hui ?*

P.D. : Outre ma charge d'enseignement de la philosophie à l'Université catholique de Lyon et les travaux de la chaire sur l'Altérité à la Fondation Maison des sciences de l'Homme (FMSH), à Paris, j'ai enseigné la philosophie pendant douze ans au lycée.



Au lycée, on fait comme Socrate à l'Agora d'Athènes, on enseigne la philosophie à des personnes qui ne sont pas destinées à être philosophes et on entre directement dans les questions les plus essentielles de l'existence. La préoccupation des jeunes – un défaut du système éducatif français – est d'avoir des bonnes notes et d'essayer de trouver une orientation pour l'enseignement supérieur. En classe Terminale, ils veulent savoir ce qu'ils veulent faire et qui ils sont. Ensuite ce qui les préoccupe est la situation écologique. Une enquête a montré qu'un peu moins d'un jeune sur deux souffre d'éco-anxiété et à l'idée que peut-être dans un siècle il n'y aura plus d'humains sur terre. Est-ce que la terre sera habitable dans cent ans ?

M.A.L. : Pouvez-vous en dire un peu plus ?

P.D. : L'effondrement de la biodiversité préoccupe de plus en plus les jeunes aujourd'hui. Le problème de manque d'eau et la montée de la température à un niveau mortel à l'horizon 2050 risquent de concerter 60 % de la population mondiale sur un tiers de la surface du globe, selon le rapport du GIEC (7). Dans certains pays riches, l'espérance de vie commence à baisser. En Europe 800.000 personnes meurent de la pollution de l'air par an, à cause de la dégradation de la qualité de l'air. Nous assistons à la sixième extinction mondiale des espèces et cela n'arrive pas si souvent que cela, car la dernière extinction mondiale a eu lieu il y a 65 millions d'années avec la disparition des dinosaures.

Aujourd'hui, la question politique est une question géopolitique. C'est-à-dire qu'on ne peut plus penser les conflits politiques comme si les conflits avaient lieu sur un terrain neutre. Aujourd'hui, la terre elle-même provoque des conflits politiques, ce qui est nouveau avec une telle ampleur.

Pascal DAVID



M.A.L. : *Cette préoccupation écologique est entre autres le sujet de votre livre « Simone Weil, un art de vivre par temps de catastrophe » ?*

P.D. : Absolument. Ce livre explique comment construire un monde habitable pour tous. Il a été écrit à partir des enseignements de Simone Weil, des connaissances scientifiques en écologie, et de la réflexion de philosophes contemporains tels que François Jullien ou Bruno Latour.

M.A.L. : *Avez-vous des projets d'éditions ?*

P.D. : Oui. 2 livres sont prévus en 2023, *Le grondement de la bataille* qui est la suite de *Simone Weil, l'art de vivre par temps de catastrophe* et un autre livre prévu aux Éditions de l'Observatoire.

(1) Ouvrage publié aux éditions Peuple Libre en 2020

(2) Prêtre carme, saint mystique espagnol (1542-1591) canonisé en 1726 réputé pour ses écrits, notamment de la poésie

(3) *Rapport Meadows*, appelé *Les limites à la croissance (dans un monde fini)*, du nom de ses auteurs Donella et Dennis Meadows, paru en 1972. Appuyé par le Club de Rome, il dénonçait les effets négatifs de la croissance sur la Terre et sur l'être humain, notamment par l'augmentation exponentielle de tous les indicateurs de croissance

(4) Peuples à majorité germanophone de Bohème et par extension peuples à majorité germanophone en Tchécoslovaquie, Bohême, Moravie et Silésie. Ces régions ont été envahies par Hitler pendant la Seconde Guerre mondiale

(5) Journaliste, historien et académicien français (1879-1936), figure majeure de l'action française, mouvement politique nationaliste et royaliste d'extrême droite

(6) Journaliste, essayiste, homme politique et poète français (1868-1952), membre de l'Académie française. Son parcours et sa pensée jouent un rôle important dans les courants de pensée de droite et d'extrême droite en France

(7) Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat chargé d'étudier les effets du réchauffement climatique

Philosophie

J'ai vu le printemps

par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente d'honneur de l'Organisation internationale de Nouvelle Acropole (OINA)

L'auteur s'interroge sur la vision du printemps qui semble avoir changé avec le temps. Pourtant, le printemps apporte avec lui la renaissance de la nature et de la vie. Sachons renaître, comme le printemps.



Aujourd'hui, j'ai vu le printemps, tel un don du temps anticipant son moment, et je me réjouis de cette vision, car il y a des époques si difficiles et conflictuelles dans la vie qu'on en vient à craindre que le printemps ne se présente plus à nous ou que le soleil ne se montre plus le matin.

Aujourd'hui, j'ai vu qu'est toujours requis un effort plus grand pour ne pas tomber dans les comparaisons habituelles entre ce qui était et ce qui est, entre les printemps « d'avant » et celui qui vient aujourd'hui. Celui de ma vision est toujours le même. Mais comme les voiles obscurs de notre époque le modifient !

Le printemps d'avant

L'image du printemps a été pendant des siècles celle d'une frêle jouvencelle qui symbolise l'éveil, la renaissance de la Nature entière et aussi, par conséquent, de tout le bon et le beau sous-jacent, endormi à l'intérieur des hommes. Le printemps a été synonyme de joie et de nouvelle rencontre, de bonheur et de lumière. Le printemps est une invitation à recommencer, à oublier les vieilles douleurs, à sentir l'énergie de la vie courir dans nos corps. Le printemps, dans sa douce avancée, va découvrant, jour après jour, les mystères d'un monde qui s'était endormi durant l'hiver ; il suit la voie de la croissance, de l'évolution assurée vers la maturité de l'été qui le continuera... Et c'est pour tout cela que

le printemps a toujours été reçu dans l'enchantedement et l'espérance.

Pourtant, il est aujourd'hui très différent de voir le printemps. Aujourd'hui, il faut faire un effort pour le voir. Il remplit son engagement comme toujours et apparaît aux mêmes dates, mais combien plus de travail il doit réaliser ! Comme il est triste, le panorama qu'il doit éveiller !

Le printemps aujourd'hui

Ce ne sont plus seulement le froid et l'obscurité de l'hiver qui nous pèsent. Bien plus nous pèsent douleurs et fardeaux qu'il faut porter comme on peut sur des épaules déjà malmenées. Pèsent aussi les âmes obscurcies, la haine et l'incompréhension, la folie et le destin, la colère et le mépris... L'arrivée du printemps n'importe quasiment plus. Comment remarquer sa présence au milieu de tant de tristesse ?

Néanmoins, je suis parvenue à le voir... et je crois que nous pourrions tous ouvrir un instant pour lui les sens de notre âme.

Nous devons renoncer à laisser l'angoisse nous dominer complètement au point de faire de nos vies une mort permanente. Nous ne devons éliminer ni l'espérance ni le rêve d'un monde nouveau et meilleur que nous pourrions construire tous ensemble.

Les opportunités ne se tarissent pas aussi rapidement que nous le pensons ; la pitié de la nature est infinie et offre mille et un nouveaux chemins à l'homme par lesquels passer. La Lumière du printemps brille inlassablement année après année, proposant l'effort renouvelé qui devra nous restituer la véritable vie.

Aujourd'hui, j'ai vu le printemps... Quelques jours de plus, et ce qui est aujourd'hui tout juste une ombre deviendra pleine réalité. Une fois de plus, le symbole de l'amour et du bonheur apparaîtra devant les hommes.

Lorsque la nature environnante s'éveille de son sommeil, nous nous réveillerons aussi. Lorsque s'ouvrent les fleurs sur la promesse des fruits, soyons florissants nous aussi. Sachons porter nos regards au-delà des ombres actuelles. Sachons vivre vaillamment les visions d'aujourd'hui qui seront les vérités de demain.

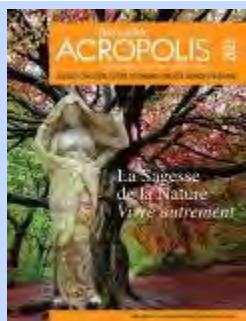
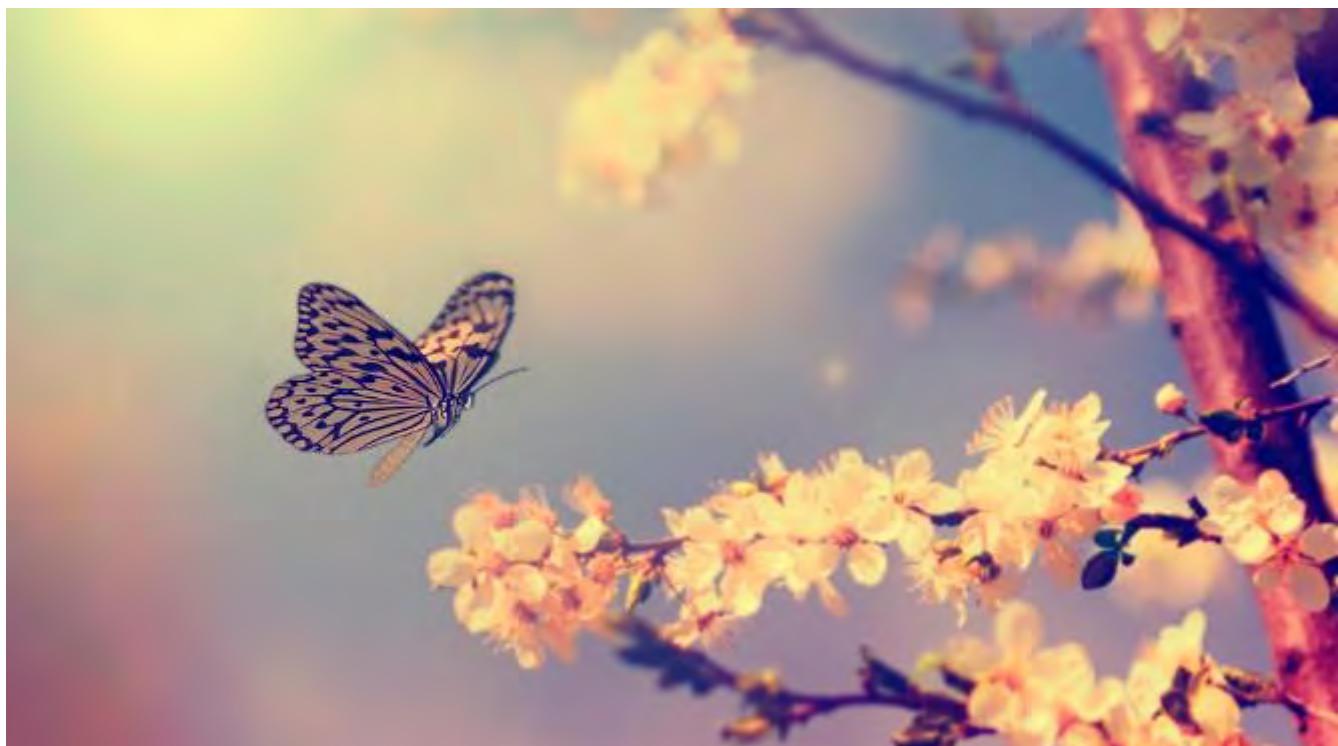
Apprendre, c'est commencer à vivre chaque jour.

Savoir vivre, c'est prendre du printemps sa capacité de constante recréation.

Ose le voir : c'est pour toi aussi qu'arrive le printemps.

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

N.D.L.R. : le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction



Télécharger les hors-série sur le site de la revue

Les hors-série annuels sont imprimés et sont disponibles

dans l'un des 13 centres de Nouvelle Acropole

www.nouvelle-acropole.fr

Cependant ils sont téléchargeables sur le site de la revue

www.revue-acropolis.fr

Rubrique *Hors-série*.

Symbolisme

Mythes et rites du Printemps en Europe du Sud-Est

par Alice TERTRAIS

Membre de Nouvelle Acropole Paris V

Bien qu'elle soit aujourd'hui irriguée par des influences diverses, slaves en Moravie et Bulgarie, latines en Roumanie, grecques en Macédoine et Grèce du Nord, l'aire culturelle qui nous intéresse ici, au sud-est de l'Europe, présente une approche traditionnelle commune des mystères du printemps.



Ce rite commun, célébré dans les premiers jours du mois de mars, plonge ses racines pré-chrétiennes dans le monde romain et la fête des « Matronalia ». La figure de la Matrone, représentante de la Féminité mature, épouse et mère sous le patronage de la déesse Junon, est associée symboliquement à la figure de la Jeune Femme. Leurs pouvoirs conjugués vont permettre à la polarité masculine guerrière de se canaliser pour la fertilité et la culture de la terre, le dieu Mars étant ainsi appelé à quitter son aspect belliqueux pour présider aux activités agricoles.

Évolution de la tradition en Bulgarie et en Roumanie

Cette célébration des polarités se décline encore aujourd'hui dans la Fête du 1^{er} mars, associée au « Martenitsa » en Bulgarie et au « Martisor » en Roumanie, du nom des ornements rituels tressés de fils rouge et blanc que les hommes offrent aux femmes. Par ce geste symbolique, la communauté témoigne de sa participation consciente et active à la trame mystérieuse, tissée de réalités contraires, qui noue l'hiver au printemps, la vieillesse à la jeunesse, la mort à la vie.

Le blanc peut bien sûr rappeler le manteau floconneux de la saison froide, quant au rouge, il évoque les premiers rayons du Soleil printanier. Mais le rouge symbolise également le sang versé et la mort, la fin d'un cycle, alors que le blanc, couleur de la neige, est aussi la couleur des fleurs qui la persistent ; c'est la lumière revenue, la pureté du nouveau cycle qui vient de naître.

Les contes du 1^{er} mars, transmis depuis des générations dans ces régions bulgares, macédoniennes ou roumaines, sont à l'image des tresses « Martenitsi » ou « Martisoare », les personnages et leurs actes symboliques s'entrelacent avec précision pour représenter les opérations alchimiques au cœur de la nature et la juste part que l'activité humaine doit y prendre.

La figure de la « Baba »

Qu'elle soit *Baba Marta* en Bulgarie ou *Baba Dochia* en Roumanie, la figure de la vieille femme sauvage, à l'humeur changeante, qui initie la jeunette par l'épreuve, nous évoque l'aspect ombrageux et chaotique que révèle la période instable de transition entre deux saisons.

Ici ce sont les premiers jours du mois de mars où la verdure s'annonce alors que les gelées menacent encore. La jeune fille du conte, en trouvant des fraises des bois, laisse croire à la grand-mère que le printemps est déjà là. La Vieille part alors mener chèvres et moutons au pré, vêtue tout de même d'un manteau à neuf peaux. Le processus alchimique de dépouillement peut commencer et la nature sans âge quitte peu à peu ses habits d'hiver pour vivre la gestation de son nouveau cycle saisonnier dans la matrice de mars. Un dernier coup de gel a raison de la Vieille *Baba*, pétrifiée par ce dernier cri poussé par l'hiver, et le printemps peut naître.

Le « Martenitsa » et le « Martisor », talismans propitiatoires

Il s'agit pour la communauté d'appeler le printemps en ce début instable du mois de mars. En effet, hommes et femmes ne sont pas spectateurs, mais bien acteurs de la nature au travail, ils prennent véritablement toute leur part au changement de saison et la part humaine est celle qui allie la main au cœur : ainsi donc de la fabrication et de l'offrande des « Martenitsi » ou « Martisoare », attestant la participation mystique de l'âme humaine à la cyclicité cosmique, son efficacité tant au plan matériel que symbolique.

Tresser le rouge et le blanc, c'est verser le sang du dragon des orages sur la neige fondante de l'hiver que l'on tue, c'est orchestrer la course-poursuite du Soleil et du vent pour permettre le dégel des sources et la protection des semis ; les Bulgares et les Roumains nous l'expliquent dans leurs contes du Printemps.

Aux tresses du 1^{er} mars sont attachés également de petits objets symboliques en bois, verre ou métal comme des coeurs, fleurs ou lettres. Au « Martenitsa » bulgare sont attachés les deux poupées Penda et Pizho, deux figures humaines polarisées, ici mariées pour engendrer la saison nouvelle. Penda, « la Cinquième » en grec, est l'élan symbolique, la matrice qui correspond aux cinq premiers jours de mars, comme les cinq doigts d'une main magique qui donnerait l'allant nécessaire à la Roue des Saisons pour l'engendrement du nouveau cycle.

Pour permettre au Soleil de prendre ses quartiers printaniers, il faut également l'intervention masculine de Pizho, le jeune homme du conte bulgare, qui aide la jeune fille à laver le manteau de *Baba Marta* l'Ancienne, un vêtement sali, noirci par le vécu de l'hiver et qu'il faut blanchir pour habiller la saison neuve.

Le printemps ne se fait donc pas tout seul et les porteurs du « Martenitsa » ou du « Martisor » doivent garder leur talisman sur eux, au poignet ou épingle à côté du cœur, pour accompagner la nature en conscience le temps que sa magie puisse opérer, jusqu'aux premiers signes de l'installation effective du printemps, au mois d'avril. Ainsi chacun pourra ôter son « Martisor » lorsqu'il aura vu, qui la première cigogne, qui la première hirondelle ou le premier arbre en fleurs.

De la tradition populaire au folklore national

Le récit national des États modernes s'est bien sûr emparé de ces traditions ancestrales pour les attacher à l'héroïsme guerrier des glorieux fondateurs historiques.

En Bulgarie se perpétue le souvenir de Bayan et Houba, frère et sœur découvreurs des terres danubiennes qui deviendront le futur territoire bulgare, mais qui, à la fin du VII^e siècle, appartenaient encore à l'Empire romain d'Orient. Bayan et Houba sont blessés par les Romains alors qu'ils attachent un fil blanc, symbole de leur découverte, à la patte de leur faucon messager. Resté sur l'autre rive du Danube, le troisième frère recueille le rapace et fait tisser des manteaux rouge et blanc pour ses soldats à partir de ce fil merveilleux. Ainsi galvanisés par leurs nouveaux habits teintés de sang héroïque, les soldats bulgares remportent la victoire et s'installent sur le nouveau territoire qu'ils viennent de conquérir.

En Roumanie, l'on raconte que les premières tresses « Martisoare » ont été fabriquées par les ancêtres de Dacie, à l'aube du II^e siècle, à partir de la laine des manteaux portés par les soldats blessés et des perce-neige nourris par le sang de ces héros morts au combat.

Ainsi, le rite du Printemps s'exprime de nombreuses façons selon les traditions et, quelle que soit sa forme, il nous rappelle que le printemps est le réveil des énergies et le renouveau de la nature, pour un nouveau cycle de la vie, malgré les circonstances actuelles difficiles dans les Pays de l'Est.

Spiritualité

Vaccin philosophique pour l'âme

Notre peur la plus profonde

par Catherine PEYTHIEU

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

« Chacun d'entre nous est plus fort qu'il ne le croit. En chacun d'entre nous, existe un monde de rêves et de pouvoirs internes, et la capacité de renouveler le monde entier ». Jorge Angel Livraga

Qu'est-ce que la peur ? Elle se manifeste de différentes façons et annonce une étape à passer vers un changement. Comment y faire face ?



Nous avons peur, et comme nous le scandait à une époque le Pape Jean-Paul II : « N'ayez pas peur ». La peur est une vieille compagne. Pour chaque être humain, elle est différente et semblable à la fois. Elle a une intensité plus ou moins grande, mais elle est toujours là. Certains ont philosophé sur la peur qui rassemblerait toutes les autres ou serait à leur origine : la peur de mourir. Comme l'incontournable face à la vie. Est-ce que la peur serait un lien entre vie et mort ? Est-ce qu'elle serait l'ombre de la mort dans le déroulé de nos vies ? Quel sens pourrait-elle avoir hormis de nous faire peur ?

Sans doute annonce-t-elle un changement possible, un sursaut à faire, une occasion de sortir de ses habitudes, de se plonger au-delà des incertitudes, dans la nouveauté, dans de nouveaux comportements plus adaptés. C'est pour cela qu'il est naturel d'avoir peur, et de ne pas craindre ses propres peurs, qui sont toujours les annonciatrices d'une nouvelle étape à passer. La peur ravive notre vigilance. Elle devient dangereuse quand on se met en panique, en relation de peur de sa propre peur. Ne jugeant plus de la situation avec objectivité, l'être en panique ne s'appartient plus. La peur a pris sa place. Je me souviens d'un vieil enseignement apporté par Délia Steinberg Guzman. Il nous fallait faire l'apprentissage de prendre sa peur par la main. En effet, quand la peur est entrée en nous, il nous est ô combien difficile de la détrôner. Elle envahit notre centre vital, altère notre respiration, monte notre centre de gravité jusqu'à la gorge et nous fait perdre nos moyens. Or « la prendre par la main », nous permet de la conduire déjà en dehors de son propre espace vital. Cela l'arrache à nous-même, et sans la négliger, la conduit à côté de nos pas, pour avancer ensemble, sans entraver notre marche déterminée à vaincre.

Petit à petit, elle deviendra moins prégnante, moins mobilisatrice, elle suivra le sens de la marche qu'on se donne, et la conscience qui est en nous reprendra le dessus, pour redevenir « capitaine de mon âme, maître de mon destin », comme le proclamait l'écrivain William Ernest Henley.

Nos peurs naissent du mental, qui se fait une représentation particulière des circonstances extérieures qui le touchent. Ce sont des émotions dites négatives, dans le sens du potentiel de transformation qu'elles contiennent, le courage en étant une de leurs expressions. Car le courage n'est pas absence de peur, mais maîtrise de la peur. Souvent, elles nous envahissent dans une grande émotion diffuse. Sortir de ce magma indifférencié est une première étape. Il nous faut apprendre à nommer nos peurs et apprendre à les regarder en face. Elles se refroidiront d'elles-mêmes, par le seul regard que l'on portera courageusement à leur attention. Pouvoir se poser, s'arrêter, respirer, diriger son regard vers soi, et non plus vers l'objet extérieur de nos peurs, les affronter et du coup s'affronter.

Le 10 mai 1994, Nelson Mandela (1), héros national de la lutte contre l'apartheid et premier président noir de l'histoire de l'Afrique du Sud, prononçait son discours d'investiture historique devant 60.000 personnes.

[...] « Le moment est venu de réduire les abîmes qui nous séparent », annonçait-il.

Et de poursuivre : « Notre peur la plus profonde... n'est pas que nous ne soyons pas à la hauteur. Notre peur la plus profonde est que nous sommes puissants au-delà de toutes limites.

C'est notre propre lumière et non notre obscurité qui nous effraie le plus ».

Serait-ce donc notre propre puissance qui nous ferait peur ? Et que nous préférions à ce point notre médiocrité plus facile à dompter que la toute-puissance qui nous anime ? Oui, se libérer de nos peurs nous engage davantage dans un futur responsable.

[...] « Nous sommes nés pour rendre manifeste la gloire du divin qui est en nous. Elle ne se trouve pas seulement chez quelques élus, elle est en chacun de nous. Et, au fur et à mesure que nous laissons briller notre propre lumière, nous donnons inconsciemment aux autres la permission de faire de même. En nous libérant de notre propre peur, notre puissance libère automatiquement les autres ».

La libération de la peur serait aussi « contagieuse » que la pollution des peurs non maîtrisées.

Alors, choisissons la contagion positive. Celle qui nous permet de grandir en assumant d'être grand. Et comme le dit Jorge Angel Livraga : « Chacun d'entre nous est plus fort qu'il ne le croit ».

Exercice philosophique N°1 : Affronte tes peurs

Quelles sont mes plus grandes peurs ? En lister une dizaine comme elles nous viennent...

Les numérotier de la plus facile à vaincre à la plus difficile.

En choisir une ou deux (des plus faciles) et se demander : quelles actions je mets en place dans la semaine pour les affronter ?

Exercice philosophique N°2 : Regarde tes peurs en face

Regarde tes peurs en face. Quelle vertu nommes-tu en face d'elles ?

D'abord, il faut accepter de nommer ses peurs et de les discerner clairement.

Les connaître nous fait sortir d'une zone de flou qui est essentiellement affective dans sa relation à sa peur. Les nommer, c'est les regarder froidement en y mettant du mental.

En les regardant, elle se dissoudront, et face à elles se lèveront une vertu pour chacune. Les nommer également, pour qu'elles se lèvent vraiment comme une force intérieure, stable et fiable.

Exercice philosophique N°3 : Se donner un défi

Se remémorer un défi que j'ai déjà réussi et dont je suis fier.

Quelles forces ou vertus ai-je utilisées pour réussir ce défi ?

Qu'ai-je observé sur moi-même lors de ce défi ?

Quel défi vous donnez-vous pour la semaine à venir ?

Écoute musicale associée :

Hector Berlioz, *Harold en Italie op. 16*. Les 5 premières minutes.

https://www.youtube.com/watch?v=CWzyz0nnak0&list=PLMa9fop-H27sCxXtmLGChHwREv9n_omrl

(1) Lire

. Éditorial de Fernand Schwarz *Ubuntu, l'idéal de l'humanité* paru dans la revue Acropolis N°248 (janvier 2014)

. Article de Marie-Agnès Lambert, *Nelson Mandela, le pardon et la réconciliation*, paru dans la revue Acropolis N° 249 (Février 2014)

Écologie

2022 « Le Jour de la Terre nourricière » Le respect de la planète Terre

Chaque année, depuis 1970, le 22 avril est célébrée la « journée de la Terre » ou « le Jour de la Terre nourricière » décrété par L'Organisation des Nations Unies (ONU). L'occasion pour Nouvelle Acropole de répondre présent.



« Le Jour de la Terre nourricière » « illustre l'interdépendance qui existe entre l'être humain, les autres espèces vivantes et la planète sur laquelle nous vivons tous. »

<https://www.un.org/fr/observances/earth-day>

L'Organisation Internationale Nouvelle Acropole fête le « Jour de la Terre Mère » comme un moment important de l'année et aussi pour promouvoir le volontariat au service de la Nature et de l'environnement. Pour faire de ce moment une grande fête, chaque centre de Nouvelle Acropole dans le monde se réapproprie un élément sacré propre à toutes les cultures : des danses traditionnelles dédiées à la Terre Mère.

En France, une cinquantaine d'activités sont organisées par les centres de Nouvelle Acropole, allant de chantiers de permaculture à des ramassages de déchets, d'atelier de sensibilisation à des concerts, des conférences...

La danse choisie pour se relier à la Terre Mère est la traditionnelle gavotte, qui a été maintenue vivante dans le milieu paysan. Le battage du blé par exemple était un grand moment de réjouissance collective et de lien avec la terre. Les anciens agriculteurs honoraient la terre et avaient une connaissance naturelle des rythmes de la nature.

Pour en savoir plus sur nos activités : <https://nouvelle-acropole.fr/>

© Nouvelle Acropole

À lire



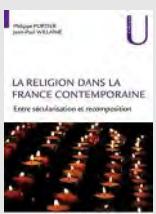
L'Église à la maison

Histoire des premières communautés chrétiennes, 1^{er}- III^e siècle

par Marie-Françoise BASLEZ

Éditions Salvator, 2021, 204 pages, 20 €

C'est l'histoire de l'Église chrétienne, qualifiée d'Église-maison, d'Église domestique ou d'Église de maisonnée. Ce livre explique comment le christianisme s'est développé pendant trois siècles, comment les chrétiens vivaient au quotidien et définit entre autres, la place des femmes, l'émergence de l'individu, la condition d'immigré et d'esclave. Écrit par une professeure d'histoire des religions à l'université Paris-Sorbonne, et spécialiste des religions du monde gréco-romain.



La religion dans la France contemporaine

Entre sécularisation et recomposition

par Philippe PORTIER et Jean-Paul WILLAIME

Éditions Armand Colin, 2021, 320 pages, 22,99 €

Dans cet ouvrage, les sociologues et historiens des religions Philippe Portier et Jean-Paul Willaime, qui ont tous deux dirigé le Groupe sociétés, religions, laïcités (GSRL) de l'École pratique des hautes études, analysent les mutations de la religion qui touchent tout autant à sa dimension privée que sociale et politique. Du voile islamique à l'organisation du culte musulman, de l'enseignement privé confessionnel à la radicalisation, du mariage pour tous à la bioéthique, ces questions ont remis au goût du jour le débat entre le politique et le religieux, entre l'État et les « Églises », selon le modèle fixé par la loi de 1905. La laïcité est redevenue conflictuelle. Les auteurs proposent une mise en perspective de ces mutations à la lumière du passage de nos sociétés de la modernité à un régime d'ultra-modernité. Chiffres à l'appui, les auteurs décrivent le changement effectué dans le paysage religieux. Le catholicisme est maintenant concurrencé par l'islam au niveau des jeunes et la poussée d'évangélisme, les « sans religion » progressent, la frontière entre religieux et non-religieux devient de plus en plus floue. Ils présentent les reconfigurations contemporaines du religieux en France : net décrochage du catholicisme. Ces bouleversements du religieux ont des conséquences politiques, sociales et culturelles dont on ne mesure pas encore suffisamment l'ampleur.

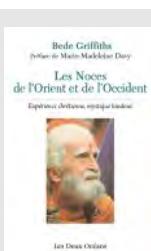


Le Cabinet des antiques. Les origines de la démocratie contemporaine

par Michel de JAEGHERE

Éditions Les Belles Lettres, 2021, 576 pages, 21 €

Michel de Jaeghere, directeur du Figaro Histoire, nous invite à revisiter les origines grecques de la démocratie bien que la démocratie actuelle corresponde à une tout autre vision de l'homme. En effet les Grecs ont surtout été les premiers expérimentateurs de l'application de grands principes tels que le bien et le juste dans différents régimes politiques. Plutôt que de déconstruire les textes du passé à la lumière des critères contemporains, l'auteur cherche ce qu'ils ont à nous apprendre d'universel, qui s'applique, quelle que soit l'époque ; sans oublier de mettre en exergue les divergences entre la politique antique et contemporaine.



Les noces de l'Orient et de l'Occident

Expérience chrétienne, mystique hindoue

par Bede GRIFFITHS

Preface de Marie-Madeleine DAVY

Éditions Les Deux Océans, 2020, 208 pages, 14 €

Moine bénédictin, l'auteur, mort en 1993, a vécu trente-huit ans en Inde. Il réunit la spiritualité hindoue et chrétienne qui contiennent des points communs. Découvrant en Inde le rôle du mythe comme mode d'expression de vérités qui ne peuvent s'énoncer autrement, il a ainsi trouvé le moyen de dire à l'homme moderne sa foi dans le Christ, dans l'Église et dans l'avenir.



Dans le noir on voit mieux

par Céline DARTANIAN

Mama Éditions, 2021, 283 pages, 25 €

L'auteur nous raconte dans ce livre, son parcours, les étapes qui l'ont mené à devenir chamanne. Les messages qu'elle reçoit l'amènent à chercher du sens et son questionnement la conduit à des rencontres et des voyages auprès de chamanes de Mongolie. Elle apprend à se connaître, à apprivoiser ses dons et y suivre une initiation. Maintenant l'auteur souhaite agir conformément à sa conviction que tout est vivant, aussi elle a créé l'Association des Cultes animistes pour défendre les savoirs ancestraux et éveiller les Occidentaux à un autre rapport au monde et à la nature.



Arnaud Beltrame

Gendarme de France

par Christophe CARICHON

Éditions du Rocher, 2018, 224 pages, 16,90 €

La vie d'un gendarme, devenu un héros après qu'il ait remplacé un otage lors de l'attentat de Trèbes (Aude) le 23 mars 2018. Blessé par un islamiste se revendiquant de DAESH, il est mort et un hommage national lui a été rendu, hommage qui a dépassé les frontières de l'hexagone. Ce livre parcourt la vie d'un homme d'exception qui a toujours agi au nom de valeurs élevées telles que le sacrifice, le don de soi, l'honneur de la patrie, l'incarnation d'un chef avec ses hommes.



L'alignement

Cartes et Livret

par Marie-Pierre DILLENSEGER

Éditions Mama, 2021, 176 pages, 150 cartes, 32,90 €

Un outil de développement personnel composé de 100 cartes théoriques et de 50 cartes d'exercices. Comment être pleinement en cohérence avec son être profond ? Allier le respect des autres et de respect de soi ? Identifier ses forces et ses faiblesses ? Préserver son énergie vitale ? Avancer dans la vie, efficacement et sereinement ? Chaque carte délivre un message à la fois concis et profond. Un outil pratique destiné à tous : aux curieux, aux matinaux, aux rêveurs, aux artistes... Par une auteure et conférencière praticienne des arts chinois (Feng Shui, Yi Jing, Énergétique, Art de la guerre, Astrologie...).



Comment pensent les animaux

par Loïc BOLLACHE

Éditions HumenScience, *Comment a-t-on su*, 2020, 240 pages, 16 €

Naturaliste, professeur d'écologie à Dijon, l'auteur s'intéresse aux relations entre les organismes et leur environnement. Dans son dernier livre, il se livre à une étude sur l'intelligence animale, celle des mammifères, des oiseaux, des poissons. On découvre ainsi que les poissons ont des peines de cœur, que le rat sait faire preuve d'intelligence émotionnelle, que le poulpe utilise une carte de navigation cognitive pour s'orienter ; que la fourmi a un podomètre, que le passereau imite les cris d'alerte d'autres espèces afin de les faire fuir et de voler leur nourriture, que les loups sont capables de se consoler, comme les corbeaux d'ailleurs et beaucoup d'autres choses encore. Une manière de changer les relations entre l'homme et la nature.

À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR FACEBOOK ET YOUTUBE

https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

<https://www.youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr>

Sur Nouvelle Acropole Facebook

Prochainement

La société comme état intérieur

Transition intérieure par Bertrand Vergely

• Conférence

Mercredi 4 mai à 20 heures

Inscription : <https://form.jotform.com/213074054291348>

Prix : participation consciente

• Atelier

Mercredi 17 mai 2022 à 20 heures

Inscription : <https://form.jotform.com/213074054291348>

Prix : participation consciente

Sur Nouvelle Acropole Youtube

À revoir

Les mythes de création du monde en Amérique précolombienne par Annie ALPINO

<https://www.youtube.com/watch?v=hKwehBm9Hwc>

Cycle de Carl Gustav Jung et le pouvoir de l'imagination

Joseph Campbell et le héros aux mille visages par Laura WINCKLER

<https://www.youtube.com/watch?v=SS8AxcUkyMw>

Nouvelle Acropole France sur Instagram et en podcast

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

<https://www.buzzsprout.com/%20293021>

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2022 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

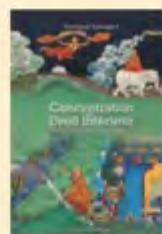
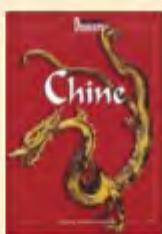
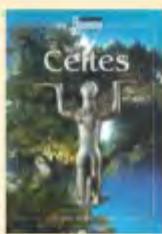
Crédit photos : © Adobe Stock.com - © Nouvelle Acropole - © Fernand SCHWARZ

© Cité de l'Architecture et du Patrimoine - @ Philippe GIRAUD



ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLe

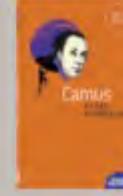
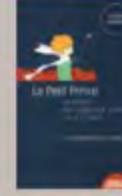
En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



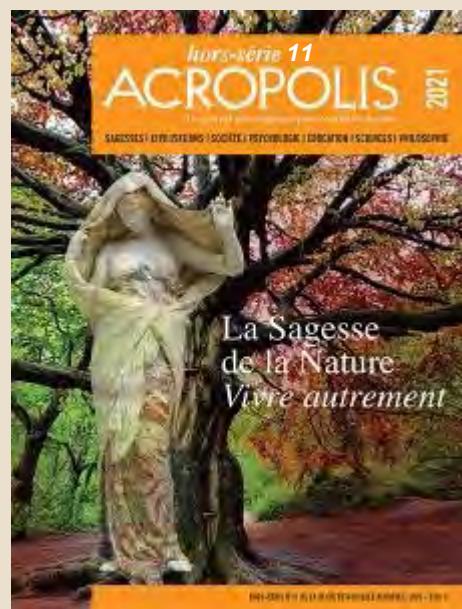
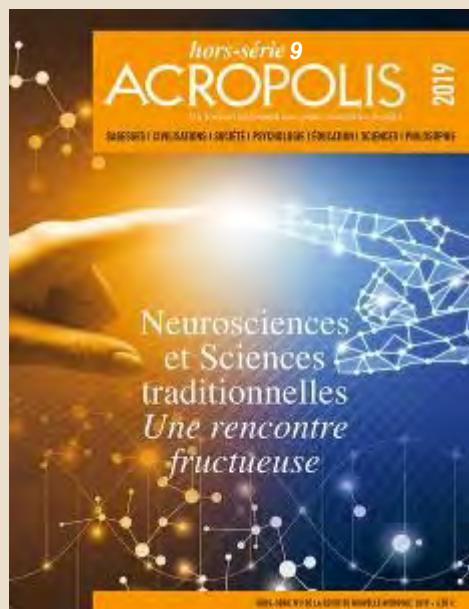
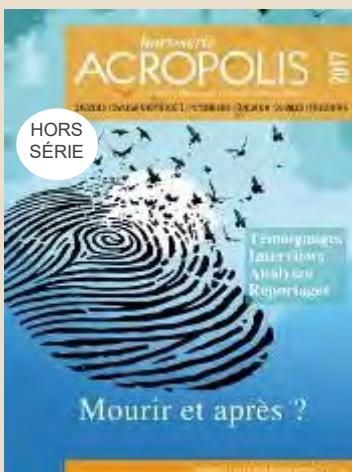
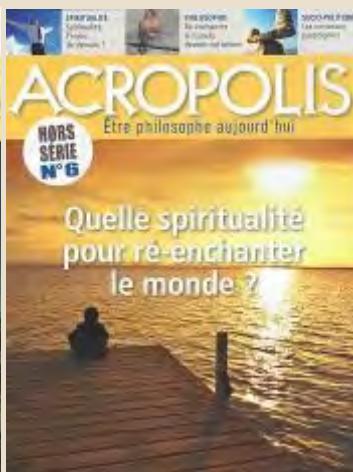
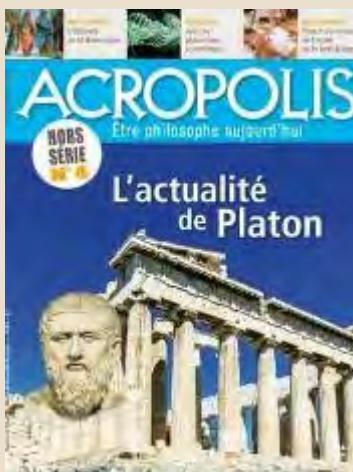
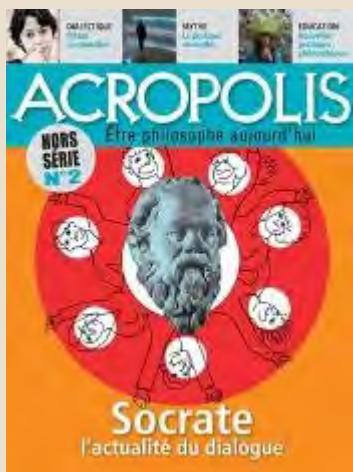
DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros



DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



HORS-SERIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARUS



Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr